

1 EXT-JOUR. ROUTE NATIONALE / ROUTIER. 1

Un ciel gris anthracite.

Le bruit étouffé des voitures et des camions qui passent sur la route nationale.

Une voie ferrée, un passage à niveau et une petite gare désaffectée.

Une maison en pierre aménagée en relais routier: au rez-de-chaussée la salle du restaurant et au-dessus l'appartement des propriétaires.

Au premier étage, une jeune fille blonde d'environ dix-sept ans ouvre la fenêtre de sa chambre. Elle est en soutien-gorge et en petite culotte et a un casque de Walkman sur les oreilles.

2 INT-JOUR. CHAMBRE / ROUTIER. 2

Un lit occupe la moitié de la pièce, beaucoup de posters sur les murs, une armoire aux portes ouvertes, du désordre.

La jeune fille reste un moment immobile devant la fenêtre puis s'assied sur son lit et enfile un caleçon en stretch. Le son du walkman est à fond.

Sans se lever, elle pousse de la pointe du pied une des portes de l'armoire jusqu'à ce que le miroir fixé sur la face interne reflète son image. Elle se regarde dans les yeux quelques secondes puis se lève, tourne le dos au miroir et essaie d'apprécier les courbes de ses hanches et de ses fesses.

Elle se rassied et enfile une brassière moulante, puis tend son bras sous son lit et en sort une paire de bottes à lacets.

Dans son dos, sans quelle s'en aperçoive, la porte de sa chambre s'ouvre lentement. Un homme d'un cinquantaine d'années reste sur le pas de la porte et jette un regard blasé sur le spectacle qu'il a sous les yeux.

La jeune fille sent une présence dans la pièce et se retourne.

MONSIEUR BOURGOIN (*il regarde sa montre*)

Déjà levée ?

MARIE (*enlevant le casque de son Walkman*)

Hein ?

MONSIEUR BOURGOIN

Je suppose que tu ne nous accompagnes pas ?

MARIE (*détachée*)

Non, y a Sam et Nadia qui doivent passer.

MADAME BOURGOIN *OFF*

Oh-oh ! Michel, tu viens !

MONSIEUR BOURGOIN

Si tu vois le chien... Appelle... Tout de suite.

MARIE

Mmm...

Monsieur Bourgoïn regarde un instant sa fille avant de sortir.

MONSIEUR BOURGOIN

Allez, à plus tard.

3 EXT-JOUR. ROUTIER. 3

Monsieur et madame Bourgoïn traversent le parking du routier et montent dans leur voiture.

4 INT-JOUR. CHAMBRE / ROUTIER. 4

Marie enfille la paire de bottes à lacets. Elle a remis son casque de walkman sur ses oreilles.

On entend des portières qui claquent et une voiture qui démarre.

5 INT-JOUR. CHAMBRE / COULOIR / ESCALIER / ROUTIER. 5

Marie sort de sa chambre, son walkman à la main. Elle traverse le couloir puis descend un petit escalier.

6 INT-JOUR. SALLE / ROUTIER. 6

Marie traverse la salle du restaurant, prend un paquet de biscuits et un magazine dans un des rayons du coin boutique et s'assied sur un canapé en skaï.

Elle mange les biscuits en feuilletant le magazine.

7 EXT / INT-JOUR. ROUTIER. 7

Une jeune fille du même âge que Marie (Samantha, blonde, un peu forte, le visage ingrat) essaie de regarder à l'intérieur de la salle, les mains en oeilères contre ses tempes.

Le canapé en skaï est vide, la revue, le walkman et le paquet de biscuits sont par terre.

SAMANTHA (*fort*)

Marie ! Marie !

Elle entre dans la salle et se dirige vers la porte qui mène au premier étage.

8 INT-JOUR. ROUTIER. 8

Une autre jeune fille (Nadia, brune, jolie) entre dans la salle. Elle a un casque de moto à la main.

NADIA

Marie ! Marie !

Elle s'assied sur le canapé en skaï et ramasse le walkman et la revue que lisait Marie. Il s'agit du catalogue d'une agence de voyages.

Elle met le casque sur ses oreilles et feuillette distraitement la revue.

Samantha revient dans la salle.

NADIA (*ôtant le casque de ses oreilles*)

Tu l'as vue ?

SAMANTHA (*attrapant la boîte de biscuits*)

A ton avis ?

NADIA

Qu'est-ce qu'on fait ?

SAMANTHA (*la bouche pleine*)

J'sais pas. On attend.

Nadia sépare délicatement deux pages collées entre elles. Elles sont maculées de taches rouges et poisseuses.

9 INT-FIN DE JOUR. SALLE / ROUTIER. 9

Un silence pesant.

Les deux jeunes filles décrites plus haut ainsi qu'un jeune homme (Alfred, le petit ami de Marie) vêtu d'un survêtement jaune paille sont debouts en face de madame Bourgoïn assise derrière le bar de la salle du restaurant.

Monsieur Bourgoïn entre dans la pièce le visage miné par l'inquiétude. Madame Bourgoïn se lève et va à sa rencontre.

MADAME BOURGOÏN

Alors ?

MONSIEUR BOURGOÏN

Ils arrivent.

10 INT-FIN DE JOUR. VOITURE / AUTOROUTE. 10

Le commandant Georges Fabian et le capitaine Jean-Louis Gomez de la brigade criminelle de Versailles roulent en silence. Fabian est assis au volant. C'est un homme d'environ quarante ans. Gomez, assis à ses côtés, somnole. Il a cinquante ans.

FABIAN (*pour dire quelque chose*)

C'est encore loin ?

Gomez ouvre les yeux et se redresse.

GOMEZ (*mécontent*)

Peut-être dix bornes.

Une sirène du Samu retentit derrière eux.

FABIAN

C'est pour nous ça ?

GOMEZ

Non, c'est pour le triangle de Roquencourt.

L'ambulance les dépasse et Gomez fait un signe de la main au conducteur.

FABIAN

Tu les connais ?

GOMEZ

Oui.

Fabian allume une cigarette et tire deux longues bouffées avec avidité.

Gomez baisse sa vitre.

GOMEZ *(de mauvaise humeur)*

Tu prendras la prochaine sortie.

Fabian s'engage sur la bretelle et sort de l'autoroute.

GOMEZ *(subitement)*

Où est-ce qu'on est ?

FABIAN

J'en sais rien !

GOMEZ

C'est pas la bonne sortie. Arrête-toi.

Fabian immobilise la voiture le long de la bande d'arrêt d'urgence, devant un panneau indicateur.

GOMEZ *(il lit le panneau)*

Merde... *(il regarde sa montre, puis la carte routière qu'il a sur les genoux)* Mais qu'est-ce que t'as branlé ?

FABIAN

J'ai suivi tes indications.

GOMEZ

Non, si t'avais suivi mes indications, on ne serait pas ici, on serait là. *(il pose un doigt sur la carte)*

Fabian redémarre en trombe.

GOMEZ

Qu'est-ce que tu fais ?

FABIAN

Je sors et je reprends l'autoroute dans l'autre sens.

11 EXT-NUIT. PARKING / ROUTIER. 11

La voiture des deux policiers s'immobilise sur le parking du routier. Les portières claquent.

Monsieur Bourgoïn et sa femme viennent à la rencontre de Fabian et Gomez.

12 INT-NUIT. SALLE / ROUTIER. 12

Fabian et Gomez examinent du regard le canapé en skaï qu'occupait Marie ainsi que le sol qui l'entoure. Ils échangent quelques mots à voix basse.

Un peu en retrait, les parents Bourgoïn, le fiancé et les deux amies de Marie observent les deux policiers.

Gomez glisse le catalogue taché de sang dans une grande enveloppe en papier kraft.

13 INT-NUIT. CUISINE / ROUTIER. 13

Fabian est debout, un téléphone à la main. Il sort une cigarette de son paquet.

Monsieur Bourgoïn et sa femme se tiennent en face de lui, un peu à l'écart.

FABIAN (*au téléphone*)

Vas-y, j'attends. (*à madame Bourgoïn*) Vous avez des photos récentes de votre fille ?

Madame Bourgoïn quitte la pièce.

Fabian allume sa cigarette. Il s'approche de la porte qui donne sur la salle de restaurant, l'ouvre et voit Gomez dans la salle assis derrière une table, prenant des notes. La jeune fille qui a découvert les traces de sang sur le catalogue (Nadia, la jolie) est debout en face de lui. Quelques mètres derrière elle, l'autre jeune fille (Samantha) et le fiancé attendent.

Fabian referme la porte.

FABIAN (*à monsieur Bourgoïn*)

Que fait votre fille dans la vie ? Elle travaille ?

MONSIEUR BOURGOÏN

Elle tient la caisse du bar.

FABIAN

Excusez-moi. (*au téléphone*) Oui François... OK, je te remercie... non, non, ni vol, ni effraction. Salut. (*il raccroche*)

Madame Bourgoïn tend trois photos à Fabian. Il les examine attentivement. Sur la première Marie est en famille, sur la deuxième elle fait le clown en maillot de bain et la troisième est un portrait.

FABIAN (*à madame Bourgoïn*)

Je peux les garder ?

Madame Bourgoïn acquiesce. Fabian range les photos dans la poche de sa veste.

FABIAN (*à monsieur Bourgoïn*)

J'aimerais voir la chambre de votre fille.

14 INT-NUIT. SALLE / ROUTIER. 14

Gomez est assis derrière une table. Il prend des notes sur un carnet.

Il rend sa carte d'identité à la jeune fille qui a découvert les traces de sang sur le catalogue.

GOMEZ

Merci mademoiselle. Vous passez lundi matin au service, pour qu'on enregistre votre déposition.

NADIA

Sur le catalogue c'est du sang ?

GOMEZ

Je ne sais pas.

NADIA

Si c'est pas du sang qu'est-ce que c'est ?

GOMEZ

Je ne sais pas.

Il fait signe à l'autre fille. Elle s'approche tandis que Nadia s'éloigne.

SAMANTHA

J'ai pas mes papiers.

GOMEZ

A ça, c'est direct en prison, sans passer par la case départ !

15 INT-NUIT. CHAMBRE MARIE / ROUTIER. 15

Fabian examine la chambre du regard.

MONSIEUR BOURGOIN (*inquiet*)

Il y a autre chose. Je n'ai pas vu mon chien depuis hier.

FABIAN

Qu'est-ce que c'est comme chien ?

MONSIEUR BOURGOIN

Un braque allemand. Boris qu'il s'appelle. D'habitude il revient toujours le soir.

Fabian ramasse un pot de fleurs devant la fenêtre.

FABIAN (*il montre le pot de fleurs à Monsieur Bourgoïn*) Votre fille fume de l'herbe ?

MONSIEUR BOURGOIN

Hein ???

FABIAN

Du cannabis... du haschich ?

MONSIEUR BOURGOIN

Je pense bien que non ! Pas de ça chez moi !

FABIAN

Alors qu'est-ce qu'elle fait avec ça dans sa chambre ?

MONSIEUR BOURGOIN

Mais j'en sais rien ! Je savais même pas que ce truc c'était de la drogue. Peut-être qu'elle le savait pas non plus.

FABIAN (*peu convaincu*)

Oui... Quelqu'un d'autre que votre femme est entré dans cette chambre depuis la disparition de Marie ?

MONSIEUR BOURGOIN (*un peu secoué*)

Non, pourquoi ?

Fabian s'approche d'un petit bureau couvert de paperasses et prend un carnet d'adresses.

FABIAN (*le feuilletant*)

Je le prends. Où est la salle de bain?

16 INT-NUIT. SALLE / ROUTIER. 16

Gomez a la tête penchée sur la carte d'identité d'Alfred, le petit ami de Marie, qui est debout en face de lui, dos à la pièce.

Plus loin, dans le dos d'Alfred, devant le canapé en skaï, deux techniciens de scène de crime en blouse blanche installent un projecteur sur son trépied.

Les deux jeunes filles ont quitté la boutique.

GOMEZ

Alfred Sauveur ? (*il lève les yeux vers Alfred*)

ALFRED

C'est moi.

GOMEZ

Qu'est-ce que tu fais dans la vie, Alfred ?

ALFRED

Je travaille dans un supermarché, au rayon liquide.

GOMEZ

Quand as-tu vu Marie pour la dernière fois ?

ALFRED

Ce matin.

GOMEZ

A quelle heure ?

ALFRED

Heu... Neuf heures.

Une lumière violente.

Alfred se retourne, surpris.

Sous la lumière crue du projecteur, les deux techniciens de scène de crime s'affairent. Le premier passe l'aspirateur autour du canapé. Le second collecte les poussières collées sur les accoudoirs à l'aide d'un tamponnoir.

GOMEZ (*imperturbable*)

Vous avez passé la nuit ensemble ?

ALFRED

Oui.

Fabian sort de la cuisine, traverse la salle et sort sur le parking. Il tient un grand sac en plastique à la main.

GOMEZ

Ici, dans sa chambre ?

ALFRED

Oui.

GOMEZ

Et après ?

ALFRED

Je suis rentré chez moi.

GOMEZ

Chez toi ou chez tes parents ?

ALFRED

Chez moi.

GOMEZ

Quelqu'un t'a vu rentrer ?

ALFRED

Heu... je sais pas.

GOMEZ

A quelle heure ?

ALFRED (*réfléchissant*)

Ben, vers neuf heures trente.

17 EXT-NUIT. PARKING / ROUTIER. 17

Un break de l'identité judiciaire est garé sur le parking.

Fabian s'approche du break et tend le plant de cannabis enveloppé dans un sac en plastique transparent à un troisième technicien de l'identité judiciaire.

LE TECHNICIEN DE I.J. (*rangeant le sac à l'arrière du break*) La fille est connue ?

FABIAN

Non, ni aux stups, ni ailleurs.

À quelques mètres de là, les deux amies de Marie enfourchent un scooter. C'est Nadia qui pilote.

Le technicien de l'identité judiciaire ferme le coffre du break et s'éloigne vers le routier.

Fabian allume une cigarette.

18 INT-NUIT. CUISINE / ROUTIER. 18

Une poubelle vide gît sur le carrelage. Gomez et Fabian sont accroupis devant le tas d'ordures qu'ils ont répandu sur le sol. Gomez se sert de son stylo pour fouiller dans les déchets. Fabian allume une cigarette. Alfred les regarde travailler.

Les parents de Marie entrent dans la cuisine.

MONSIEUR BOURGOIN

Vous voulez du café ?

Fabian se redresse lentement, imité par Gomez.

GOMEZ

Pourquoi pas.

MADAME BOURGOIN (*à Fabian*)

Je peux vous parler commandant ?

Fabian et madame Bourgoïn sortent de la cuisine.

MADAME BOURGOIN

Marie est enceinte, de six semaines.

FABIAN

Comment le savez-vous?

MADAME BOURGOIN

Ma fille me l'a dit dès qu'elle l'a su.

FABIAN

Alfred est au courant ?

MADAME BOURGOIN

Oui, oui bien sûr.

19 INT-NUIT. SALLE / ROUTIER. 19

Fabian, Gomez, madame Bourgoïn et Alfred sont assis autour d'une table.

Monsieur Bourgoïn sert une tasse de café à Gomez.

GOMEZ (*posant sur la table un dossier rempli de formulaires*) Bon, on va tout récapituler par écrit.

20 INT-NUIT. VOITURE / AUTOROUTE. 20

Fabian conduit. A ses côtés, Gomez somnole en mâchouillant lentement un chewing-gum. Il ouvre un oeil, sort son chewing-gum de sa bouche et le dépose dans son papier d'emballage. Il ferme soigneusement son petit paquet sous le regard de Fabian.

GOMEZ

Qu'est-ce qu'il y a ?

FABIAN (*amusé*)

Rien.

Gomez ouvre le cendrier. Celui-ci est rempli à ras-bord de vieux mégots, il le referme aussitôt, dégoûté. Il ouvre la fenêtre et jette son chewing-gum.

GOMEZ (*il bâille*)

Tu me déposes, hein ?

FABIAN (*le regard pétillant*)

La prochaine aire de repos, ça te va ?

GOMEZ

T'es en progrès Georges. Plus les nuits s'allongent, plus ton humour s'affine...

21 INT-NUIT. VOITURE / BANLIEUE RÉSIDENTIELLE. 21

Gomez sort de la voiture et pousse la barrière d'un petit jardin qui sépare un pavillon de la rue. Il salue Fabian d'un signe de la main.

22 INT-NUIT. APPARTEMENT FABIAN. 22

Fabian ouvre la porte d'une chambre. Là, dans un grand lit, une femme dort sous un drap.

Fabian referme la porte en prenant garde de ne pas faire de bruit.

23 INT-AUBE. APPARTEMENT FABIAN. 23

Fabian sort de son sommeil. Il est allongé sur un canapé et n'a pas quitté ses vêtements de la veille, hormis ses chaussures.

Son regard est attiré par la lumière qui provient de la cuisine. Il regarde sa montre puis cherche de la main son paquet de cigarettes posé sur la table basse près du canapé.

La jeune femme, Clara, sort de la cuisine. Elle est brune et est habillée d'un tee-shirt et un caleçon noir. Elle est enceinte de six mois. Elle s'aperçoit que Fabian est réveillé et s'approche de lui en souriant.

Fabian allume une cigarette.

FABIAN (*mettant une main sur le ventre de Clara*)

Ça boume là dedans ?

CLARA (*s'asseyant sur le canapé*)

J'ai un pois sauteur dans le ventre, ça promet. C'était quoi hier soir ?

Elle prend la cigarette des doigts de Fabian et tire une longue bouffée. Elle lui rend la cigarette.

Fabian l'écrase et en allume une autre.

FABIAN

Une fille qui a disparu.

CLARA

Vous faites les disparitions maintenant ?

FABIAN

On a retrouvé du sang. L'île Maurice maculée de sang.

Elle embrasse Fabian sur la bouche.

CLARA

Tu peux m'expliquer ce que tu fous dans le canapé ?

FABIAN

Je suis rentré tard. J'ai pas voulu te réveiller.

CLARA (*sur le ton de la plaisanterie*)

Et puis tu n'as plus envie de moi, je suis trop grosse.

FABIAN (*sur le même ton*)

Aussi, oui !

24 INT-JOUR. SALLE DE BAIN / PAVILLON GOMEZ. 24

Gomez est torse nu face au miroir qui surplombe le lavabo. Le visage couvert de mousse, il essaie de changer la lame de son rasoir. Ses mains tremblent. Il se coupe l'index.

GOMEZ

Merde !

Des gouttes de sang souillent l'émail du lavabo. Gomez ouvre le robinet d'eau froide et passe son doigt sous le jet.

25 INT-JOUR. CUISINE / PAVILLON GOMEZ. 25

Gomez entre dans la cuisine où sa femme et sa fille de dix huit ans prennent leur petit déjeuner. Son noeud de cravate est mal fait et il porte un pansement autour de son index blessé.

Il s'approche de la table, boit une gorgée de café sans s'asseoir et embrasse sa fille avant de sortir.

GOMEZ

A ce soir.

26 EXT-JOUR. VOITURE / RUE CAFÉ. 26

Fabian immobilise sa voiture en double file devant un café. À travers la baie vitrée il aperçoit Gomez qui boit un verre de blanc au comptoir.

Fabian attend que Gomez ait vidé son verre, puis il donne trois brefs coups de klaxon.

Gomez pose une pièce de dix francs sur le zinc, glisse un chewing-gum dans sa bouche et sort.

27 INT-JOUR. VOITURE. 27

Gomez monte dans la voiture de Fabian.

GOMEZ

Salut.

FABIAN (*démarrant*)

T'as noué ta cravate avec des moufles ?

GOMEZ

Fais pas chier.

28 EXT-JOUR. PARKING / ROUTIER. 28

Trois voitures banalisées et une fourgonnette de police sont garées sur le parking. Deux policiers en civil montent dans une voiture qui démarre aussitôt.

Une camionnette passe devant les pompes à essence et s'arrête derrière les autres véhicules. Un homme, le maître chien, en descend. Il est vêtu d'un bleu de travail et de cuissardes noires. Il ouvre les portes arrières de la camionnette et fait sortir de leurs caisses deux énormes chiens-loups.

Le maître chien accroche deux longues laisses aux harnais de poitrine de ses chiens.

Fabian sort du routier et va à sa rencontre.

LE MAÎTRE CHIEN

Horace, Mousmé, au pied !

Les deux chiens se couchent aux pieds de l'homme en gémissant.

FABIAN

Salut.

LE MAÎTRE CHIEN (*serrant la main de Fabian*)

Par où on commence ? T'as quelque chose à leur faire renifler ?

FABIAN

Suis-moi.

Fabian ouvre la barrière en bois blanc du jardin. Les deux hommes s'avancent sur la pelouse escortés par les deux chiens.

Monsieur Bourgoïn, les traits tirés et la barbe naissante, s'approche de Fabian et lui tend un tee-shirt froissé. Fabian saisit le tee-shirt et le donne au maître chien qui le fait sentir aux deux bergers allemands.

LE MAÎTRE CHIEN

Allez, cherche ! Cherche !

Les deux chiens aboient furieusement et courent en tous sens dans le jardin. Un des chiens entre dans la niche de Boris, le chien des Bourgoïn.

LE MAÎTRE CHIEN

Horace, cherche ! Cherche mon chien.

Les chiens courent le long du grillage qui sépare le jardin de la route nationale et de la voie ferrée. Ils s'arrêtent très excités, s'aplatissent par terre et rampent sous le grillage.

LE MAÎTRE CHIEN (*il tend les laisses à Fabian*)

Tiens-moi ça, je fais le tour.

Madame Bourgoïn observe la scène depuis la fenêtre de la cuisine.

29 EXT-JOUR. JARDIN / ROUTIER. 29

Les deux chiens, suivis de leur maître et de Fabian, longent la voie ferrée et traversent la route nationale en courant.

30 EXT-JOUR. FORÊT. 30

Le petit groupe pénètre dans la forêt. Les deux chiens sont de plus en plus excités. Le maître chien détache Horace qui détale instantanément. Mousmé aboie frénétiquement en tirant sur sa laisse.

Horace s'arrête une centaine de mètres plus loin, à côté d'une vieille souche. Avec ses pattes antérieures il creuse la terre en gémissant.

LE MAÎTRE CHIEN (*arrivant près de son chien*)

C'est bien mon chien, c'est bien !

Il attache la laisse au harnais de poitrine d'Horace et éloigne tant bien que mal les deux chiens. Fabian s'accroupit et avec l'aide d'un bout de bois fouille le trou que le chien a commencé à creuser.

Le maître chien, après avoir attaché ses deux bêtes à un arbre, revient près de Fabian. Il dégrafe la petite pelle pliante accrochée à sa ceinture.

LE MAÎTRE CHIEN

Laisse-moi faire.

Il pose un genou à terre et commence à creuser. Le sol est meuble et en quelques secondes le trou est

élargi. La pelle heurte quelque chose. Le maître chien pose l'outil et enfle un gant en caoutchouc. Il gratte la terre et dégage la patte d'un chien. Il se retourne vers Fabian.

FABIAN

Je crois qu'on a retrouvé Boris.

31 INT-JOUR. SALLE / ROUTIER. 31

Gomez est assis derrière la caisse, monsieur Bourgoïn est à ses côtés. Gomez pose une liasse de chèques devant lui et boit une gorgée de café.

GOMEZ (*le visage fermé*)

Bon, OK pour les chèques. Les cartes bleues maintenant.

Monsieur Bourgoïn ouvre un tiroir.

MONSIEUR BOURGOIN

Tout est là.

32 EXT-JOUR. FORÊT. 32

Fabian est à la lisière de la forêt. Il observe le relais routier en contrebas: dans le jardin, trois hommes en combinaison blanche inspectent la pelouse.

Fabian se baisse et examine le sol à ses pieds. A l'aide d'une brindille, il ramasse un anneau: le type de goupille métallique qui sert à ouvrir les canettes. Il glisse l'anneau dans un sachet en plastique qu'il met dans sa poche.

33 INT-JOUR. S.R.P.J. 33

Un long couloir animé.

Fabian marche accompagné de François, un lieutenant d'une quarantaine d'années légèrement

ventripotent.

Ils passent devant Samantha et Nadia qui attendent, assises sur un banc.

FRANÇOIS

Rien dans le sous-bois. Si quelqu'un est passé, il n'a pas laissé de traces.

FABIAN

C'est tout ?

FRANÇOIS

On s'est aussi occupé de ça.

Il sort de sa poche un sachet en plastique étiqueté qui contient la goupille retrouvée par Fabian.

FRANÇOIS

Pas d'empreintes et impossible de dire depuis combien de temps elle était là: trois semaines ou une heure.

François tend le sachet à Fabian.

FRANÇOIS

Quant à savoir ce qu'il y avait dans la canette... Le labo dit qu'il y a des traces de sucre sur la languette. (*il sort une feuille de papier qu'il tend à Fabian*) C'est la liste de toutes les boissons sucrées qui s'ouvrent avec un machin identique à celui-là.

Fabian jette un oeil sur la liste. Celle-ci comprend une trentaine de noms.

FABIAN

Merci François.

François s'éloigne. Fabian, pensif, entre dans une grande pièce en désordre où Gomez tape sur le clavier d'un ordinateur: quatre bureaux identiques, tous encombrés de machines à écrire, de téléphones et de

dossiers.

Fabian s'approche de Gomez.

FABIAN

C'est bien le sang de Marie sur le catalogue. O Négatif.

GOMEZ (*sans se retourner*)

Bien... Lunettes ou lentilles de contact: non. (*à Fabian*) Qu'est-ce qu'a dit le gynéco de la petite ?

FABIAN

Il confirme qu'elle est enceinte.

GOMEZ

Couleur des cheveux: blond.

FABIAN

Blond vénitien.

GOMEZ

J'ai pas blond vénitien. J'ai blanc, gris, blond, roux, châtain, brun ou autre.

FABIAN

Dans "autre" t'as qu'à mettre blond vénitien.

GOMEZ

Non. "Autre" c'est seulement pour les cheveux bleus, verts ou multicolores. Ou chauve.

La sonnerie du télécopieur retentit.

GOMEZ

Dentition, anomalie: non. Couronne: non. Plombages: oui, prémolaires inférieures et supérieures des deux côtés.

Un fax sort du télécopieur.

GOMEZ

Tatouages: non. Cicatrices: oui, pointe du menton.

FABIAN (*près du télécopieur*)

C'est le compte-rendu du vétérinaire.

Fabian arrache la feuille et s'assied sur un coin de bureau. Il allume une cigarette et lit.

FABIAN

Braque allemand, brun, trente kilos. La mort remonte à 48 heures minimum. L'animal a été éventré sous le thorax à l'aide d'un couteau à lame lisse. Pas de présence de substance toxique...

GOMEZ(*sur son clavier*)

Décrire les vêtements dans lesquels la personne disparue a été vue pour la dernière fois: (*il tape*) caleçon en stretch, noir...

34 INT-JOUR. BUREAU FABIAN / S.R.P.J. 34

Une table massive en bois, deux fauteuils fatigués, un ordinateur et une armoire métallique débordante de classeurs avec, scotchée sur le panneau d'une de ses portes, la carte détaillée de la région ouest parisienne, composent l'essentiel du mobilier.

Fabian et Samantha sont assis l'un en face de l'autre. Un peu à l'écart, Gomez est confortablement installé dans un fauteuil.

FABIAN (*diplomate*)

Qu'entendez-vous par "un peu allumeuse" ?

SAMANTHA

Je sais pas... vous voyez bien ce que je veux dire ?

FABIAN

Non.

SAMANTHA

Vous rigolez ?

FABIAN

Non.

SAMANTHA (*un peu embarrassée*)

Ben... Fallait la voir. Rien que sa façon de marcher.. Mais je dis pas ça pour...

FABIAN (*après un temps*)

Non, bien sûr. Tu penses simplement qu'elle en faisait un peu trop.

SAMANTHA

J'ai pas dit ça !

GOMEZ (*détaché*)

Si, si tu l'as dit.

SAMANTHA

Ah non ! J'ai pas dit ça !

GOMEZ

Samantha, tu nous fatigues ! Et Alfred dans tout ça ?

Samantha a du mal à retenir un sourire.

Gomez se lève et s'approche de la fenêtre.

GOMEZ

On t'écoute.

SAMANTHA

Oh, rien de spécial.

GOMEZ

Qu'est-ce qu'il y a avec Alfred ?

SAMANTHA

Rien ! (*elle les prends à témoin*) Vous l'avez-vu Alfred ?

FABIAN

Et alors ?

SAMANTHA

Et alors rien. Je le connais bien. Juste sa tête de...

FABIAN

De quoi ?

SAMANTHA

Non rien. Mais enfin il a quand même une tête de naze.

GOMEZ

Tu as déjà fumé un joint ?

SAMANTHA (*indignée*)

Ah ça, jamais ! Je vous l'jure ! Jamais !

GOMEZ

Et Marie ?

SAMANTHA

Marie peut-être... mais moi jamais ! Déjà que je fume pas de clope... J'arrive pas à avaler la fumée.

35 INT-JOUR. S.R.P.J. 35

Fabian et Gomez marchent dans le couloir.

FABIAN

Demain on verra avec la juge si on fait un appel à témoin aux infos régionales.

GOMEZ

C'est toi le chef.

FABIAN (*il sort un papier de sa poche*)

Tiens, avant que j'oublie...

Tout en marchant, Gomez serre la main d'un policier en civil.

FABIAN (*il donne le bout de papier à Gomez*)

Pour ta fille... ma belle-mère loue une chambre, rue des Marronniers. Y a une douche et une cuisine... Elle te fait un prix.

GOMEZ

Merci, tu me retires une épine du pied.

Fabian va pour descendre les escaliers. Gomez le retient par l'épaule.

GOMEZ (*à Fabian*)

Dis donc, t'aimes l'os à moelle ? C'est moi qui régale !

FABIAN (*descendant les escaliers*)

Désolé ce soir je peux pas.

GOMEZ (*déçu*)

Comme tu veux.

Ils se saluent de la main.

Gomez reprend le couloir dans l'autre sens. Il ouvre une porte et traverse une petite pièce rectangulaire. Une corde à linge est tendue entre deux murs. Suspendus à la corde: une paire de chaussettes de laine, un slip kangourou, un jean sale et une chemise bariolée.

Un lieutenant à moustache fait sécher les vêtements avec un séchoir à cheveux.

GOMEZ (*en passant*)

Chouette tes fringues.

Le lieutenant à moustache affiche un mépris silencieux en guise de réponse.

Gomez pousse une porte qui ouvre sur une petite pièce qui ressemble plus à une cellule monacale qu'à un bureau. Léon, un jeune lieutenant de trente ans, tape à la machine.

GOMEZ (*refermant la porte*)

C'est le groupe éléphant qui se paie le noyé ?

LÉON (*ravi*)

Ouais !

GOMEZ

Formidable. T'as fini, tu viens prendre un verre ?

Content de lui, Léon présente un portrait robot à Gomez. Celui d'un homme jeune aux traits épais.

LÉON

Devine qui c'est !

GOMEZ

Ta soeur ?

LÉON (*tout à son affaire*)

Le type qui a étouffé la petite vieille sous sa couette après l'avoir violée, ça pourrait être lui. C'est le voisin qui nous a fait ça.

GOMEZ

Qu'est-ce qui lui prend ? Y a trois mois il avait rien vu.

LÉON

Il a des prunes à faire sauter.

GOMEZ

Sans blague !

LÉON

Comme je te dis.

GOMEZ (*la main sur la poignée de porte*)

Je suis en face.

LÉON (*tapant à la machine*)

Je te rejoins.

36 INT-SOIR. BAR. 36

Gomez est accoudé au comptoir. Il fait un signe discret au barman. Celui-ci s'approche avec une bouteille et un verre. Il remplit le verre sans dire un mot et s'éloigne vers d'autres clients.

37 INT-AUBE. VOITURE FABIAN / AUTOROUTE. 37

Un orage vient d'éclater. Il pleut à verse.

Fabian et Gomez roulent en silence sur l'autoroute.

GOMEZ

Dis donc le chien des Bourgois c'était un molosse. Comment tu fais pour éventrer un chien comme ça, sans l'empoisonner ou l'endormir...

FABIAN

Y devait avoir une pelle...

GOMEZ

Pour l'assommer ?

FABIAN

Mais non, pour l'enterrer.

38 EXT-AUBE. SOUS-BOIS / AUTOROUTE. 38

Une allée boueuse (parallèle à l'autoroute), encombrée de véhicules. Deux voitures, trois camionnettes de gendarmerie et une demi-douzaine d'engins de travaux publics. Une trentaine d'ouvriers discutent entre eux.

Deux gendarmes font signe à Gomez et Fabian d'arrêter leur voiture.

GOMEZ (*montrant sa plaque*)

Ça va...

Fabian gare sa voiture à côté des camionnettes de gendarmerie. En ouvrant les portières, Fabian et Gomez sont assaillis par une odeur pestilentielle.

FABIAN

Merde, ça pue...

LE GENDARME

C'est pire en bas. (*Il va vers les ouvriers*) Oh, là-bas, cigarettes en croix ! On vous a déjà dit de ne pas fumer. Ramassez-moi vos mégots !

Gomez et Fabian enjambent le ruban rouge et blanc qui délimite le site et se dirigent vers un petit groupe en contrebas. En descendant, ils prennent garde de ne pas dérapier dans la boue noire qui colle à leurs chaussures.

39 EXT-AUBE. FORÊT / AUTOROUTE. 39

Le médecin légiste est agenouillé devant deux grands sacs poubelle gris à moitié déchirés. Il porte des gants en plastique et est assisté dans sa tâche par deux assistants. Deux officiers les regardent faire, un peu en retrait. Une dizaine de gendarmes fouillent les environs. Un assistant du médecin légiste prend des photos.

Gomez et Fabian serrent la main des deux officiers et s'approchent du médecin légiste. Il interrompt son examen, se lève et tend une main franchement ouverte à Fabian.

LE MÉDECIN LÉGISTE (*souriant*)

Bonjour messieurs.

FABIAN (*serrant la main du légiste*)

Bonjour.

Fabian est surpris par le contact du gant en plastique souillé. Il regarde sa main avec dégoût. Le médecin légiste et Gomez rient de la plaisanterie.

FABIAN

Où vous en êtes ?

LE MÉDECIN LÉGISTE

On a deux corps. Un homme et une femme. Une blanche et un noir.

FABIAN (*il s'essuie la main dans un mouchoir en papier*) On recherche une fille qui a disparu il y a dix jours. Si c'est elle, c'est pour nous.

L'OFFICIER DE GENDARMERIE

Ça, c'est le procureur qui décidera.

Les deux assistants du médecin légiste ouvrent les deux grands sacs poubelle sur toute leur longueur. Tous les hommes présents ont le visage tendu, sauf le légiste qui reste très concentré et ne trahit aucune émotion particulière.

Pendant tout le reste de la scène Gomez prend des notes sur un calepin.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Il manque les têtes et les mains.

Fabian, Gomez et les deux officiers de gendarmerie s'approchent du médecin légiste.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Découpés de la même façon tous les deux. Entre la troisième et la quatrième vertèbre. Du travail propre.

GOMEZ

Tu leur donnes quel âge ?

LE MÉDECIN LÉGISTE

Ils sont jeunes.

UN OFFICIER DE GENDARMERIE (*à Gomez*)

Le terrain a été acheté par une chaîne d'hypermarchés. C'est la société qui s'occupe de l'aménagement du site qui nous a prévenus.

GOMEZ

Vous avez trouvé autre chose ?

L'OFFICIER DE GENDARMERIE (*regardant sa montre*) Non, on attend le reste de la compagnie. pour fouiller la zone. On n'a pas grand monde. On va nous prêter quelques appelés du contingent.

40 EXT-JOUR. FORÊT / AUTOROUTE. 40

Une femme d'une quarantaine d'années sort de sa voiture. Elle ouvre son coffre, ôte ses chaussures de ville et enfle une paire de bottes en caoutchouc. Elle sort un mouchoir de son sac et l'imbibe de parfum. Elle rejoint ensuite le légiste, Fabian et les autres.

L'OFFICIER DE GENDARMERIE (*faisant le salut réglementaire*) Madame le substitut.

LA SUBSTITUT

Bonjour messieurs.

Elle fait quelques pas pour s'éloigner du légiste et des sacs contenant les corps. Fabian et le gendarme le plus gradé la rejoignent.

FABIAN

La blanche correspond au signalement d'une fille que je recherche.

LA SUBSTITUT

Ah oui ? De toute façon on attend la crime de Paris, j'ai demandé qu'ils envoient un observateur.

Les deux assistants du médecin légiste déplient deux longues housses hermétiques noires près des deux corps.

41 EXT-JOUR. FORÊT / AUTOROUTE. 41

Un capitaine de la brigade criminelle de Paris se tient en face de Fabian, Gomez et la substitut.

LA SUBSTITUT (*un peu en retrait*)

Le commandant Fabian dit que c'est pour lui.

LE CAPITAINE DE LA CRIMINELLE

Ça c'est vite dit.

Les deux assistants du médecin légiste finissent de ranger les corps dans les housses hermétiques.

LE MÉDECIN LÉGISTE (*à ses assistants*)

Vous me laissez aussi les sacs, j'en aurai besoin.

Ils glissent les sacs poubelle dans des sacs en plastique.

LA SUBSTITUT (*au capitaine de la brigade criminelle*) Qu'est-ce qui vous fait croire que c'est votre tueur de prostituées ? Quel est son mode opératoire ?

LE CAPITAINE DE LA CRIMINELLE

Il les égorge, au rasoir.

FABIAN

Et il leur coupe la tête aussi ?

LE CAPITAINE DE LA CRIMINELLE

Non, mais tout le monde a le droit de changer de méthode.

LA SUBSTITUT

Et puis vous cherchez une noire et une asiatique, pas un noir et une blanche ?

LE CAPITAINE DE LA CRIMINELLE (*aussi surpris que mécontent*) Un noir ? On m'a dit une noire... Les cons. (*à un des assistants*) Fais voir...

L'assistant descend la fermeture éclair d'une des deux housses.

LE CAPITAINE DE LA CRIMINELLE

Merde... Comme si je n'avais que ça à foutre !

FABIAN

La blanche est blonde, n'est-ce pas docteur ?

LE MÉDECIN LÉGISTE

On serait tenté de le croire.

Un officier de Gendarmerie s'approche du petit groupe.

L'OFFICIER DE GENDARMERIE (*à Fabian*)

Vous cherchez une blonde qui a disparu seule et on retrouve une blonde et un noir. C'est un peu maigre... (*à la substitut*) On est à cent mètres de l'autoroute, si quelqu'un doit s'occuper de cette affaire, c'est la gendarmerie. (*à Fabian*) Jusqu'à preuve du contraire.

LA SUBSTITUT (*au capitaine de la brigade criminelle*) Capitaine?

LE CAPITAINE DE LA CRIMINELLE (*à Fabian*)

Je vous les laisse.

GOMEZ (*à la substitut*)

Ici on est encore dans le secteur de la P.J. et on est à plus de cent mètres de l'autoroute.

LA SUBSTITUT (*aux gendarmes*)

On m'a dit que vous étiez surchargés.

L'OFFICIER DE GENDARMERIE

C'est vrai.

LA SUBSTITUT

Bon, je saisis le S.R.P.J. de Versailles. On ne va pas y passer la journée. (*à Fabian*) Vous me communiquez le plus rapidement possible le résultat de l'autopsie.

Un des assistants du médecin légiste remonte d'un geste la fermeture éclair de la housse qui contient le corps du noir.

42 INT-JOUR. VESTIAIRE / INSTITUT MÉDICO-LÉGAL. 42

Gomez est debout. Il enfle une grande blouse bleue jetable. Fabian est assis, il passe des couvre-chaussures du même tissu que la blouse.

Gomez présente son dos à Fabian.

GOMEZ

Tu peux m'aider ? Vivement ce soir qu'on se couche !

Fabian se lève et noue la blouse de Gomez.

43 INT-JOUR. SALLE D'AUTOPSIE / INSTITUT MÉDICO-LÉGAL. 43

Une grande salle aux murs et au sol carrelés, éclairée par des néons. Cinq tables d'autopsie parallèles les unes aux autres.

Sur la première table: le corps sans tête de l'homme noir. Sur la seconde: celui de la femme blanche.

Le médecin légiste examine les pieds de la femme blanche. Fabian l'observe, impassible. Gomez prend des notes.

Un photographe de l'identité judiciaire tourne autour du cadavre et prend des clichés au flash.

LE MÉDECIN LÉGISTE (sans relever la tête)

Pour les marques sur les poignets et les chevilles... elle a dû rester attachée un certain temps après sa mort. (*il pose ses doigts gantés sur une cheville*) Du chatterton ou un truc dans ce goût-là...

Il prend un petit outil de la taille d'une pince à épiler. Gomez s'approche. Le légiste retire les sacs en plastique transparent qui entourent les pieds du cadavre, puis il gratte un ongle avec son outil et récolte un peu de matière blanche dans un sachet.

GOMEZ

Qu'est-ce que c'est ?

Un assistant du médecin légiste étiquette le sachet.

LE MÉDECIN LÉGISTE

C'est blanc... de la craie peut-être ? Ou du plâtre.

Il poursuit son examen.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Toutes les coupures ont été faites avant la mort. Elles sont très nettes. Et profondes sur les cuisses et les seins. Je pense à un scalpel ou une lame très aiguisée, genre rasoir.

L'assistant tient un pommeau de douche relié à un évier par un tuyau. Il passe le jet sous les pieds du cadavre.

Le légiste pose un asticot dans une coupelle en plastique.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Il y a plus de huit jours qu'elle est morte. Je dirais entre huit et dix jours. La fille que vous cherchez, quand a-t-elle disparu ?

FABIAN

Il y a une semaine. Huit jours aujourd'hui.

Le photographe de l'identité judiciaire monte sur un escabeau qui surplombe la table d'autopsie. Penché au dessus du cadavre, il prend des photos.

Le légiste observe avec attention la base du cou.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Une chose est sûre, ils ont été décapités après leur mort. Difficile de dire ce qui les a tués. Le noir n'a aucune blessure sur le corps. Deux petits hématomes, c'est tout. La fille c'est autre chose. Elle a pu mourir de ses blessures, vidée de son sang.

Il poursuit son examen.

LE MÉDECIN LÉGISTE

... elle a été forcée. Pas de sperme apparent.

Il lève la tête vers le photographe.

LE MÉDECIN LÉGISTE

C'est bon ?

LE PHOTOGRAPHE

C'est bon.

LE MÉDECIN LÉGISTE (*à son assistant*)

On la retourne.

Le légiste et son aide retournent le corps de la femme blanche.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Ah ! Il manque un morceau de fesse. Là, sur le côté. Un carré bien découpé... (*au photographe*) Vous l'avez ?

GOMEZ

C'est profond ?

LE MÉDECIN LÉGISTE

Non, le muscle n'est pas touché... (*il mesure avec un double décimètre en métal*) Quatre centimètres sur... cinq centimètres.

Gomez prend des notes sur son bloc. Fabian s'est approché de la table d'autopsie.

44 INT-JOUR. SALLE D'AUTOPSIE / INSTITUT MÉDICO-LÉGAL. 44

Gomez fume un cigare, le visage crispé et Fabian tient un mouchoir sur son nez. Le photographe n'est plus là.

On devine le cadavre sans tête de la femme blanche, étendu sur le dos. Une entaille a été faite du pubis jusqu'au cou et elle est maintenue ouverte par des écarteurs.

Le médecin légiste est penché au dessus du corps. L'assistant pose quelque chose dans une bassine et ajuste la balance.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Vous cherchez une femme enceinte ?

GOMEZ

Elle ne l'est pas ?

LE MÉDECIN LÉGISTE

Non.

Gomez croise le regard de Fabian.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Pas trop déçu ? (*penché sur le cadavre*) Tiens, du sang dans l'estomac...

Le légiste prend une grande seringue en plastique et pompe le sang.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Je ne vois aucune lésion des organes internes. C'est bizarre. Ou alors, le sang aurait coulé dans l'oesophage après la décapitation... Très improbable... On en saura plus après les analyses.

Il retourne près de l'évier et injecte le contenu de la seringue dans un bocal.

45 EXT-JOUR. PARKING DE L'INSTITUT MÉDICO-LÉGAL. 45

Gomez et Fabian sortent du bâtiment en briques rouges et se dirigent vers leur voiture.

46 INT-JOUR. BUREAU FABIAN / S.R.P.J. 46

Fabian est debout devant son ordinateur, les yeux fixés sur l'écran. Ses mouvements trahissent son impatience.

FABIAN (*soudain satisfait*)

Eh bien voilà ! (*il met en route l'imprimante*)

Un homme d'environ soixante ans entre dans le bureau.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL

On a repéré Mancini près de la gare ! On l'arrache.

FABIAN

Jaoui va être malade, depuis le temps que...

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL (*cassant*)

Il n'avait qu'à pas être en vacances !

Avant de sortir, Fabian arrache la feuille qui sort de l'imprimante.

47 INT-JOUR. VOITURE FABIAN / RUE. 47

La voiture est arrêtée le long du trottoir, moteur coupé. Gomez est au volant, les yeux fixés sur le rétroviseur. Fabian est assis à côté de lui, il lit la feuille sortie de l'imprimante.

FABIAN

Ils allaient à Arcachon en stop. Blouson en cuir, jeans, sac à dos. Dix-huit ans tous les deux. La blanche s'appelle Pénélope, le noir s'appelle Joseph. La dernière fois qu'on les a vus, ils montaient dans un semi-remorque au péage d'Amiens.

GOMEZ (*les yeux toujours fixés sur le rétroviseur*)

Il date de quand ton avis de recherche ?

FABIAN

Deux semaines. Pénélope avait un tatouage. Sur la fesse gauche. Une rose bleue.

Fabian observe la photo noir et blanc reproduite sur le fax. Elle est de mauvaise qualité.

FABIAN

Elle est floue.

GOMEZ (*machinalement*)

Qui ça ?

FABIAN

La photo.

Il tend l'avis de recherche à Gomez

GOMEZ (*entre ses dents*)

Attends, voilà l'autre enflure.

Un homme en manteau sombre, marche sur le trottoir. Il dépasse la voiture des deux policiers. Quand l'homme est à vingt mètres, Gomez démarre et le suit au ralenti.

48 EXT-JOUR. RUE. 48

Mancini sent qu'il est suivi, mais il ne change pas d'allure et poursuit dans la même direction.

Deux policiers en civil quittent un kiosque à journaux et viennent à sa rencontre.

Mancini ralentit, puis s'immobilise. Il reste planté un instant face aux deux hommes qui avancent vers lui avant de faire demi tour et de redescendre la rue lentement.

Fabian et Gomez sortent de leur voiture.

Mancini s'arrête.

Les deux autres policiers arrivent à sa hauteur et le prennent chacun par un bras. Mancini ne se débat pas.

Gomez ouvre la portière arrière de la voiture.

MANCINI (*souriant*)

Et mon ami le commandant Jaoui ? Il est pas là c't'enculé ?

Les deux policiers le poussent fermement dans la voiture.

49 INT-JOUR. S.R.P.J. 49

Mancini est entouré de quatre hommes qui lui ressemblent plus ou moins. Sont présents également: un photographe, Léon et deux autres policiers.

Mancini regarde avec circonspection le carton imprimé qu'il tient entre ses mains.

LÉON (*essayant de garder son calme*)

Alors ?

MANCINI

Le trois, c'est pas bon non plus, c'est celui du milieu.

LÉON

Sans blague.

MANCINI

Finalement je vais reprendre le quatre.

LÉON

T'es sûr ?

MANCINI (*échangeant son numéro*)

Oui.

LÉON

Alléluia !

50 INT-JOUR. S.R.P.J. 50

Une pièce sombre.

Fabian, le commissaire principal et les deux policiers ayant participé à l'arrestation de Mancini se tiennent debout face à une glace sans tain.

De l'autre côté de la glace, dans une pièce vivement éclairée, cinq hommes dont Mancini, sont alignés dos au mur, face aux policiers.

Un photographe prend deux clichés au flash avant de sortir de la pièce.

Mancini porte le numéro 4.

Léon entre dans la pièce où se trouve Fabian. Il est accompagné d'un petit homme d'environ vingt-cinq ans, l'air timide, les cheveux bien peignés.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL

OK, on y va.

Léon pousse gentiment le témoin vers la glace sans tain.

LÉON (*bas*)

N'ayez pas peur, ils ne vous voient pas.

LE TÉMOIN (*il lève son bras et pointe Mancini*)

C'est lui !

LÉON

Quel numéro ?

LE TÉMOIN

Le numéro quatre. C'est lui. (*satisfait*) Celui qui n'a pas de lacets.

Ils remarquent tous les chaussures sans lacets de Mancini.

Le témoin regarde le commissaire principal d'un air gêné.

FABIAN

On a oublié de lui remettre ses lacets !

LÉON

Eh merde !

LE PRINCIPAL

Bravo. Quel est l'artiste qui a préparé la représentation ? C'est toi Léon ?

Léon reste silencieux.

LE TÉMOIN

C'est lui, le numéro quatre ! Je l'ai reconnu tout de suite.

LE PRINCIPAL

C'est l'avocat de Mancini qui va rigoler !

Pendant que deux policiers font sortir Mancini et les autres, Gomez passe son buste par la porte et fait signe à Fabian de le rejoindre.

51 INT-SOIR. COULOIR / S.R.P.J. 51

GOMEZ

J'ai les résultats des analyses.

FABIAN

Alors ?

GOMEZ

Les dosages en histamine sont très différents. Pour Joseph, la mort a été rapide, pour Pénélope, longue et douloureuse. Le légiste estime que Pénélope est morte quarante-huit heures après son petit ami.

FABIAN

C'est tout ?

GOMEZ

Non. Il y a un bonus. Le sang dans l'estomac de la fille...

FABIAN

Oui ?

GOMEZ

C'est celui de Joseph.

Ils entrent dans un bureau.

52 INT-SOIR. S.R.P.J. 52

Une grande carte de la région parisienne est étalée sur le bureau. Différentes zones ont été entourées au feutre. François se tient debout, au-dessus de la carte, encadré de Gomez et Fabian.

FRANÇOIS

On peut trouver de la craie en grattant le sol ici... ici et encore ici... Ça c'est pour l'île de France. Ailleurs...

GOMEZ

Ouais...

FRANÇOIS

Sans compter que le type a très bien pu prendre un morceau de craie et frotter les pieds de la fille avec.

GOMEZ (*machinalement*)

Pourquoi faire ?

Le téléphone sonne.

FRANÇOIS

Histoire de se marrer. Pour nous faire chier.

Gomez décroche le combiné.

GOMEZ

Gomez. Oui, il est ici. (*à Fabian*) Tu as la Belgique. Le commissaire Kuiper.

53 INT-JOUR. SÉJOUR / PAVILLON GOMEZ. 53

Fabian sort de la cuisine, un grand plat de riz entre les mains.

FABIAN

Monique ? Monique ?

Il passe la tête par l'entrebâillement d'une porte et aperçoit madame Gomez assise dans un fauteuil. Elle tient un mouchoir contre son nez et pleure en silence devant l'image muette d'un poste de télévision.

Fabian s'éclipse discrètement.

54 EXT-JOUR. JARDIN / PAVILLON GOMEZ. 54

Léon retourne avec précaution l'un des quatre rougets posés sur la grille d'un barbecue. Gomez est à ses côtés.

LÉON

J'ai pêché une fois dans ma vie. En Tunisie, au club. C'était une grosse sardine. Je l'ai décrochée de l'hameçon. Elle me regardait avec ses grands yeux tendres... Je l'ai remise à l'eau. Ça m'a fait du bien, tu peux pas savoir.

GOMEZ

Tu crois que tu vas réussir à manger un rouget ?

La table est dressée pour huit personnes à l'ombre d'un grand parasol.

Fabian sort de la maison et pose le plat de riz sur la table.

François débouche une bouteille de vin. Clara est assise à coté d'une jeune femme sensiblement du même âge qu'elle.

LA JEUNE FEMME

Tu t'arrêtes quand ?

CLARA

Dans quinze jours.

LA JEUNE FEMME

Et tu reprends quand ?

CLARA

L'année prochaine, en septembre. J'aurai les sixièmes et les cinquièmes, comme cette année... J'espère qu'ils seront moins nuls.

FRANÇOIS (*fort à Gomez*)

Dis donc Jean-Louis, ton vin est bouchonné, c'est terrifiant !

GOMEZ

Ben ouvres-en une autre.

Une série de brefs coups de Klaxon provenant de la rue attirent l'attention de Gomez et de ses invités. Un jeune homme de vingt ans est assis au volant d'un cabriolet.

LE JEUNE HOMME (*gêné*)

Bonjour.

Camille, la fille de Gomez, sort de la maison avec empressement.

CAMILLE (*traversant le jardin*)

Salut tout le monde !

LÉON (*à Gomez qui regarde sa fille monter dans la voiture*) Qui c'est ?

GOMEZ

Un petit con, ça se voit pas ?

Machinalement, Léon sort son calepin et note le numéro d'immatriculation de la décapotable.

GOMEZ (*à Léon*)

Laisse tomber, c'est déjà fait.

Fabian a un petit rire moqueur.

GOMEZ (*désignant du menton le ventre de Clara*)

Tu verras toi si c'est une fille.

Fabian allume une cigarette.

FABIAN

Et Monique, elle mange pas ?

55 INT-JOUR. CHAMBRE / PAVILLON GOMEZ. 55

Gomez s'approche de sa femme.

GOMEZ

Tu viens ?

MADAME GOMEZ (*sans quitter l'écran des yeux*)

J'arrive.

Gomez va pour sortir.

MADAME GOMEZ

Jean-Louis, c'est décidé, je pars dans trois jours.

Gomez se retourne.

GOMEZ

Monique, on parlera de ça ce soir.

MADAME GOMEZ

Pour quoi faire ? On n'a plus rien à se dire. (*sans animosité*) Tu m'énerves et moi aussi je t'énerve. On s'aime plus... Je suis restée pour Camille, tu le sais bien. Maintenant qu'elle a son bac... Pour sa chambre à Paris, je participerai. Cinquante-cinquante, ça te va?

GOMEZ (*après un silence*)

Et le feu qui rejaillit de l'ancien volcan qu'on croyait trop vieux... Tout ça.

MADAME GOMEZ (*elle lui sourit*)

Tu y crois toi ?

56 INT-JOUR. BUREAU DU GROUPE / S.R.P.J. 56

Un homme d'environ quarante ans est assis sur une chaise, au milieu de la pièce. Il porte une veste sombre sur un tee-shirt clair, un jean et des mocassins usés.

Gomez se lève de derrière son bureau, jette une assiette en carton et un reste de sandwich dans la corbeille, puis verse une larme de whisky dans les deux verres posés devant lui.

GOMEZ

T'as passé ton permis poids lourd en Alsace ?

LE ROUTIER

Oui, à l'armée. A Altkirch, le 8ème Dragon.

GOMEZ

Ça fait combien de temps que tu roules dans le même bahut ?

LE ROUTIER

Quatre ans ? Non, cinq.

GOMEZ (*pour plaisanter*)

Ça commence à être sérieux dis-moi !

LE ROUTIER (*il acquiesce*)

Hé...

GOMEZ

Il est comme neuf, tu le bichonnes drôlement.

LE ROUTIER

Faut bien.

GOMEZ

Je comprends. Tu la nettoies souvent la cabine ?

Fabian entre dans la pièce. Il pose un papier sur le bureau de Gomez et s'assied sur le coin d'un bureau.

LE ROUTIER (*perdant un peu de sa bonne humeur*)

Je passe l'aspirateur de temps en temps, pourquoi ?

GOMEZ (*il lit le papier*)

L'aspirateur et puis l'eau de Javel aussi.

LE ROUTIER

Oui et alors ? Pourquoi vous me dites ça ?

FABIAN

Parce que maintenant elle est propre. Vachement propre.

LE ROUTIER (*à Gomez, cherchant du secours*)

Mais... Vous nettoyez jamais votre voiture, vous ?

GOMEZ

Non.

LE ROUTIER

Je pouvais pas prévoir ! Si j'avais su... J'ai rien à cacher moi !

FABIAN

Bon reprenons: tu dis que tu déposes Pénélope et Joseph Porte d'Orléans. Le problème c'est que personne

les a vus descendre de ton camion.

Le routier reste muet d'incompréhension.

FABIAN

On les a vus monter, mais on ne les a pas vus descendre.

57 INT-JOUR. S.R.P.J. 57

Fabian et Gomez sortent du bureau. Le commissaire principal vient à leur rencontre. Un homme et une femme attendent sur un banc.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL

Alors ?

GOMEZ

C'est pas lui. Un coup pour rien.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL (*déçu*)

Bon... (*à voix basse à Fabian*) Tu as de la visite.

Il montre à Fabian l'homme et la femme qui attendent sur un banc.

FABIAN

Qui c'est ?

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL

Les parents de Pénélope. Une heure qu'ils vous attendent.

Fabian et Gomez se tiennent en face du couple. L'homme et la femme ont à peu près le même âge: environ quarante ans. Leur visage est marqué par le désespoir.

L'homme tient la main de sa femme. Fabian est visiblement mal à l'aise, il examine des photos.

LE PÈRE DE PÉNÉLOPE

Ce sont les seules photos récentes que j'ai trouvées.

Fabian passe en revue une dizaine de photos. Sur aucune d'elles le visage de Pénélope n'apparaît entièrement: elle cache son visage avec sa main, détourne la tête, etc...

LE PÈRE DE PÉNÉLOPE

Elle ne voulait pas qu'on la prenne en photo. Elle se trouvait moche. C'est idiot, non ? Elle qui était si belle...

Les dernières photos sont un carré de photos d'identité. Une des quatre photos a été découpée et il n'en reste que trois. Toutes parfaitement identiques: portrait de face sur fond blanc. Fabian n'écoute pas le père de Pénélope, il fixe les photos d'identité.

LE PÈRE DE PÉNÉLOPE

Je lui avais interdit de faire du stop. Mais je pensais qu'avec Joseph...

FABIAN

Vous êtes sûr de ne pas avoir d'autres photos ?

LE PÈRE DE PÉNÉLOPE

Joseph en avait sûrement. Il était dingue d'elle. Ça n'aurait pas pu durer entre eux. Il était trop gentil. C'était quelqu'un, ma fille... J'aimerais la voir.

FABIAN

Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

Le père de Pénélope baisse la tête: la mère regarde Fabian comme si elle attendait le démenti de ce qu'elle vient d'entendre.

LA MÈRE

Et si c'était pas elle ? Il y a une chance, n'est-ce pas commandant ?

Fabian les raccompagne jusqu'à la porte de son bureau.

FABIAN

Si vous trouvez d'autres photos, faites-le moi savoir.

Le père de Pénélope sort en tenant fermement sa femme par la taille.

LA MÈRE (*pleurant*)

Pourquoi ma fille... pas elle, pas ma fille...

Le père de Pénélope revient vers Gomez.

LE PÈRE DE PÉNÉLOPE

Je peux vous poser une question ?

Gomez acquiesce.

LE PÈRE DE PÉNÉLOPE

Pourquoi, on vous a jamais vu avant ? Ça fait trois semaines qu'elle a disparu Pénélope.

GOMEZ

Il y a vingt mille cas de disparitions chaque année en France et quand il n'y a pas de corps, il n'y a pas de

crime donc pas d'enquête criminelle.

LE PÈRE DE PÉNÉLOPE

Vous faites un sale métier !

59 INT-NUIT. BUREAU FABIAN / S.R.P.J. 59

Fabian est assis à son bureau. Une lampe éclaire les trois photos d'identité de Pénélope qui sont posées devant lui. Il les examine, immobile, puis ouvre un dossier et en sort la photo de Marie Bourgoïn. Il dispose les photos côte à côte, sous la lumière.

Les deux portraits montrent la ressemblance évidente qu'il y a entre les deux jeunes filles. Blondes, jolies, les cheveux longs, le teint hâlé.

Gomez entre dans la pièce et vient s'asseoir en face de Fabian.

FABIAN

Elle est jolie.

GOMEZ (*regardant les photos*)

Laquelle ?

FABIAN

Les deux.

GOMEZ

La ressemblance, c'est peut-être qu'une coïncidence...

Fabian reste absorbé par les photos.

GOMEZ

... ou peut-être pas.

60 INT-JOUR. S.R.P.J. 60

Fabian marche à côté du commissaire Kuiper qui tient à la main une grande enveloppe.

FABIAN

Vous avez fait bon voyage commissaire ?

LE COMMISSAIRE KUIPER *(avec un fort accent Belge)* Non. Et ce n'est que le début. *(souriant)*

Fabian laisse passer devant lui le commissaire Kuiper et referme derrière eux la porte de son bureau.

61 INT-JOUR. BUREAU FABIAN / S.R.P.J. 61

Le commissaire Kuiper se dirige instinctivement vers la fenêtre. Dans la rue, près de sa voiture (un break Audi dont le coffre est plein à craquer et qui a une grosse malle arrimée sur le toit), sa femme tient une petite fille de trois ans dans ses bras de manière à ce qu'elle puisse faire pipi dans le caniveau. Deux autres enfants chahutent sur la banquette arrière.

KUIPER

L'année prochaine je pars en train. *(il pose le contenu de l'enveloppe sur le bureau de Fabian)* Quand j'ai lu la note sur Pénélope et Joseph, j'ai tout de suite pensé à Mathilde.

FABIAN

Mathilde ?

KUIPER

C'est le nom qu'on lui a donné à l'époque. Trois ans déjà... Comprenez-vous, nous n'arrivions pas à l'identifier, alors il a bien fallu lui donner un nom. Quand les militaires l'ont découverte, elle était morte depuis deux bons mois. Elle n'avait pas de tête et pas de main. On a étudié le cas de dizaines de filles disparues, mais nous n'avons jamais pu avoir de certitudes. Mathilde restera Mathilde...

Fabian étale devant lui les photos de l'autopsie.

FABIAN

Et vous pensez que Mathilde et Pénélope...

KUIPER

La décomposition n'a pas permis à notre légiste d'être aussi précis que le vôtre, mais la décapitation est la même, les blessures sont similaires, et il y a les marques sur les chevilles... Peut-être du chatterton.

Fabian parcourt le rapport d'autopsie apporté par le commissaire Kuiper.

KUIPER

Et puis surtout, il y a les sacs poubelle. Exactement les mêmes. Beaucoup d'éléments convergents, n'est-ce pas ?

FABIAN

Mathilde était blonde ?

KUIPER

C'est ce que dit notre légiste. Une vraie blonde, comme Pénélope.

Fabian reste silencieux.

Kuiper prend les photos de Marie Bourgoin.

KUIPER

Et celle-ci ?

FABIAN

Elle a disparu il y a une semaine.

KUIPER

Toutes ces jeunes femmes... Une véritable aubaine pour les détraqués mentaux.

Kuiper se penche sur le bureau de Fabian et attrape les photos d'identité de Pénélope. Il paraît songeur.

FABIAN

A quoi pensez-vous ?

KUIPER

Je pense que Mathilde avait probablement un visage qui ressemblait à celui-ci.

62 INT-JOUR. ARCHIVES / S.R.P.J.. 62

Fabian se tient devant un vieux comptoir en bois. En face de lui, une jeune femme note quelques mots sur un formulaire. Les murs de la grande salle où ils se trouvent sont garnis de dossiers du sol au plafond.

FABIAN

Il me faudrait les dossiers de tous les cas de disparitions de femmes non résolus: blondes, les cheveux longs, entre seize et trente.

LA JEUNE FEMME

Et on remonte jusqu'où ?

FABIAN

Cinq ans.

LA JEUNE FEMME

On élargit la recherche à toute la France ?

FABIAN

Oui.

LA JEUNE FEMME

Ça va être long.

63 INT-SOIR. BUREAU DU GROUPE / S.R.P.J. 63

Gomez éteint son ordinateur et range ses affaires.

Léon entre, la mine satisfaite. Il transpire.

LÉON (*à Gomez*)

Écoute ça: je reviens du commissariat de Saint-Quentin. Là-bas il y a une vieille de quatre-vingt-deux ans qui trouve un type chez elle en rentrant de ses courses. Pas affolée, elle se jette sur lui, elle le mord, elle le griffe... Le type réussit quand même à s'échapper avec son butin. Enfin, son butin... (*il ricane*) Il laisse les deux mille balles qu'il y a dans un tiroir et tu sais ce qu'il emmène avec lui ?

GOMEZ

Non.

LÉON

Trois culottes sales, une paire de bas et un porte-jarretelles ! En prime, il s'est branlé dans une culotte de satin qu'il a rangée dans le frigo. (*il sort de sa poche le portrait-robot déjà vu dans la scène 31 et le pose sur le bureau de Gomez*) La vieille reconnaît formellement son agresseur. Pas mal non ?

Monsieur Bourgoïn apparaît dans l'encadrement de la porte. Les deux policiers se tournent vers lui.

Clara est étendue sur le canapé, elle corrige un paquet de copies.

CLARA

Viens voir un truc.

Fabian, sort de la cuisine en s'essuyant les mains dans un torchon.

CLARA

Lis ça.

FABIAN (*se penchant sur le paquet de copies*)

"Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées..." Ça me dit quelque chose, c'est du Rimbaud, non ?

CLARA

Bien vu.

FABIAN

Il a fait que douze fautes. C'est pas si mal. Il fait des progrès en dictée ?

CLARA

Sauf que c'est pas une dictée. C'est supposé être une rédaction. Qu'il fasse quinze fautes en recopiant "Ma bohème" je m'en fous, mais qu'il me prenne pour une conne...

La sonnerie du téléphone.

Fabian décroche le téléphone posé sur son bureau.

FABIAN

Oui? Jean-Louis ! Encore au bureau ? (*il prend un paquet de cigarettes*) Non, je prépare le dîner. Oui...

Le paquet de cigarettes est vide et il l'écrase entre ses doigts avant de le jeter dans la corbeille sous son bureau. Il branche le haut-parleur du téléphone.

VOIX DE GOMEZ

Georges ?

FABIAN (*s'éloignant du bureau*)

Vas-y, je t'écoute.

Fabian ouvre une boîte en métal posée sur une commode. Il en sort une cigarette.

VOIX DE GOMEZ

Le père Bourgoïn est passé. Il a reçu du courrier.

65 INT-SOIR. BUREAU DU GROUPE / S.R.P.J. 65

Gomez est assis à son bureau. Il tient une lettre tapée à la machine dans une main et le combiné dans l'autre.

GOMEZ

L'original est au labo avec l'enveloppe. Oui, tapé à la machine. (*il lit*) "**Chère Madame, cher Monsieur,**

Je sais que vous vous faites du souci pour votre fille, c'est pourquoi je vous écris cette lettre. La première fois que j'ai vu Marie, elle tenait la caisse du bar. Elle m'a tout de suite plu. J'ai payé mon repas en liquide et je suis parti. On voit très bien votre jardin et votre maison depuis la forêt.."

66 INT-SOIR. APPARTEMENT FABIAN. 66

Fabian est assis à son bureau. Il fume.

VOIX DE GOMEZ

"...C'est là que je me suis installé pour observer Marie. Mais je n'ai rien pu faire à cause du chien. Je suis revenu le soir et j'ai tué le chien. Marie n'était pas seule dans sa chambre. La prudence m'a commandé d'attendre le lendemain" À la ligne.

Clara écoute Gomez avec attention.

VOIX DE GOMEZ

"Samedi j'ai attendu que Marie soit seule pour agir. Je l'ai emmenée à la voiture et je l'ai allongée sur la banquette arrière." À la ligne.

"Nous sommes restés trois jours ensemble. Nous avons beaucoup parlé." À la ligne.

"Elle pleurait. Plusieurs fois elle a demandé sa mère, je pense que cela vous touchera de l'apprendre." À la ligne.

Fabian se tourne un instant vers Clara. Leurs regards se croisent brièvement.

VOIX DE GOMEZ

"Elle est morte mercredi à huit heures du matin. Je regrette beaucoup de ne pas pouvoir vous dire où est le corps." À la ligne.

"Sachez que Marie et moi avons passé des moments exaltants ensemble." À la ligne.

"Sincères condoléances." C'est signé d'une croix. Pas de faute d'orthographe. L'enveloppe aussi est tapée à la machine.

Fabian s'allume une autre cigarette tout en échangeant un bref regard avec sa femme.

VOIX DE GOMEZ

C'est pas tout, il y a aussi une photo.

67 INT-SOIR. BUREAU DU GROUPE / S.R.P.J. 67

Gomez observe une photo posée devant lui. La photo est un peu floue, mais on distingue une femme nue, bâillonnée, les bras suspendus à un crochet fixé au mur. Ses yeux écarquillés regardent l'objectif. Elle a de longs cheveux blonds.

GOMEZ

La photo est mauvaise, mais ça ressemble à la petite Bourgoïn.

68 INT-NUIT. CHAMBRE / APPARTEMENT FABIAN. 68

Fabian et Clara dorment dans leur lit.

La sonnerie du téléphone.

Clara pousse un grognement.

Fabian se lève doucement et va décrocher.

FABIAN

Mmm... Mmm...

Il note une adresse sur un bout de papier.

FABIAN

J'arrive.

Il raccroche et commence à s'habiller.

69 INT-NUIT. VOITURE. 69

Fabian conduit.

Les rues sont quasiment désertes. Il doit être quatre heures du matin.

70 EXT-NUIT. IMMEUBLE. 70

Fabian traverse la petite cour d'un immeuble défraîchi.

71 INT-NUIT. IMMEUBLE 71

Fabian monte les marches d'un escalier.

Une femme l'attend sur son palier, devant une porte entrouverte d'où s'échappe de la lumière. Elle est jeune, très maquillée et porte une mini-jupe et des talons hauts.

LA JEUNE FEMME (*avec une pointe de soulagement*) Bonjour.

FABIAN

Salut.

Fabian entre dans l'appartement qui est en fait un studio. Gomez est allongé sur le lit. Il est habillé mais déchaussé. Il tend vaguement son bras en direction de Fabian.

LA JEUNE FEMME

Il est trop cuité, aucun taxi ne veut le prendre. C'est pour ça qu'il m'a donné votre numéro.

Fabian lui remet ses chaussures puis l'aide à se lever. Gomez ne tient pas sur ses jambes, alors Fabian le prend sur son dos et sort du studio.

72 INT-NUIT. VOITURE. 72

Fabian conduit. Gomez somnole à ses côtés.

73 EXT-NUIT. PAVILLON GOMEZ. 73

Devant la porte du pavillon, Fabian soutient Gomez tout en lui fouillant les poches. Il en sort un trousseau de clefs.

74 INT-NUIT. CHAMBRE / PAVILLON GOMEZ. 74

Fabian pousse du pied la porte de la chambre et allume la lumière.

Un grand lit vide encadré par deux tables de chevet identiques.

Fabian allonge Gomez sur le lit, lui ôte ses chaussures puis sort en éteignant la lumière.

75 INT-AUBE. IMMEUBLE 75

Le petit matin.

Léon regarde sa montre, impatient. Un homme avec une boîte à outils en bandoulière se tient un peu en retrait.

La porte de l'immeuble s'ouvre et Gomez entre dans le hall.

LÉON

Content de te voir. On y va !

Ils montent doucement les escaliers, Léon en tête.

LÉON (*à voix basse*)

Paraît que ça fait deux jours qu'il n'a pas bougé de sa piaule. (*un peu excité*) Tu devineras jamais comment je l'ai logé !

GOMEZ

Tu me raconteras ça une autre fois.

LÉON

Il n'a pas pu se barrer, il n'y a qu'une sortie. Il est forcément là ! (*contenant mal son excitation*) L'enflure !

Léon et Gomez se tiennent de part et d'autre d'une petite porte en bois. L'homme à la boîte à outils attend quelques marches plus bas.

Léon regarde sa montre et frappe à la porte. Pas de réponse. Il attend quelques secondes, puis frappe à nouveau, plus fort. Pas de réponse.

Léon interroge Gomez du regard. Gomez fait signe au serrurier de s'approcher. Ce dernier sort quelques outils de sa boîte et ouvre la porte sans problème.

Léon entre, suivi de Gomez. La pièce est dans l'obscurité, volets fermés, mais on distingue une silhouette qui oscille légèrement, les pieds à cinquante centimètres du sol.

Gomez appuie sur l'interrupteur.

Un homme est pendu par le cou à l'axe d'un gros ventilateur dont le moteur se met en route. L'homme est presque nu, il ne porte qu'une petite culotte blanche, un porte-jarretelles et des bas noirs.

LÉON

Merde...

76 INT-JOUR. HÔPITAL. 76

Clara est allongée, le ventre nu.

Près d'elle, un médecin.

Un peu en retrait, Fabian.

Ils fixent tous les trois l'écran d'un moniteur sur lequel on distingue difficilement l'image d'un foetus.

LE MÉDECIN

Son tibia... Son pied... (*il sourit*) Cinq orteils ! Sa main gauche. (*il sourit encore*) Cinq doigts ! Vous voulez savoir si c'est un garçon ou une fille ?

FABIAN

Oui.

Le médecin interroge Clara du regard.

CLARA (*à Fabian*)

Je sais que c'est une fille.

FABIAN (*au médecin*)

Alors, fille ou garçon ?

LE MÉDECIN

C'est une fille.

77 INT-JOUR. S.R.P.J. 77

Le commissaire principal remonte un couloir en compagnie de Fabian. Il tient une photo entre ses doigts.

LE PRINCIPAL

Et l'enveloppe ?

FABIAN

Rien à en tirer, absolument rien. Pas une empreinte, pas un cheveu, pas une poussière, rien !

LE PRINCIPAL (*il prend Fabian par le bras*)

Tu vois, ce qui m'embête, c'est cette photo. D'accord, tout porte à croire que... mais rien ne le prouve ! On reconnaît à peine son visage avec ce Polaroid de merde. Je te fais la même chose avec n'importe quelle blonde. Avec une brune même ! Je lui mets une perruque, je baisse la lumière, je tremble un peu et le tour est joué.

Ils s'engagent dans un autre couloir.

Gomez vient à leur rencontre.

GOMEZ

J'ai mis le téléphone des Bourgoin sur écoute.

LE PRINCIPAL

Alors ?

GOMEZ

Y a un médium qui leur a mis le grappin dessus. Je vais m'en occuper. Y va rien voir venir.

Le principal rend la photo à Fabian et entre dans son bureau.

78 INT-JOUR. BUREAU FABIAN / S.R.P.J. 78

Fabian, François et Léon sont assis autour d'une table sur laquelle sont alignées plusieurs piles de dossiers.

Fabian a le buste penché sur un dossier ouvert devant lui, François remplit les colonnes d'un tableau et Léon fait des cercles sur une carte de France.

FABIAN (*tenant deux photos de jeunes femmes blondes*) Attends, laisse tomber Mimizan. J'ai Cindy et Nadège Rethel. Disparues samedi 15 septembre 95 sur la D 35 à la sortie de Sedan. Vues pour la dernière fois à une heure du matin. Elles étaient en scooter. Il peut pas être à Charleville et à Mimizan le même jour, y a 900 bornes... Ça nous en fait quatre autour de Charleville-Mézières.

Léon entoure d'un cercle une portion de route entre Charleville et Sedan.

79 INT-JOUR. BUREAU LÉON / S.R.P.J. 79

Gomez est assis derrière le bureau de Léon. En face de lui, un homme corpulent d'une cinquantaine d'années est assis dans un fauteuil. Il fume une cigarette.

L'HOMME

Les maisons, les couleurs, la mer. L'impression quasi certaine d'être à Copenhague... Marie marchait le long d'un canal en poussant un vélo. Elle passe devant une maison jaune. Il y a le chiffre dix-sept accroché sur la façade. Devant la maison, je vois un homme. Pas très grand sans être petit. Mince sans être maigre. Il est très épris de Marie. Je perçois des rires. *(après un silence)* Elle est en vie ! Au Danemark !

GOMEZ

Ah oui ?

L'HOMME *(très sérieux)*

Le chiffre dix-sept sur une façade jaune. En trente ans de voyance, je n'ai jamais vu une image aussi nette !

GOMEZ *(le coupant)*

11 500 francs la consultation: c'est cher.

L'HOMME *(un peu inquiet)*

Où voulez-vous en venir ?

GOMEZ

Vous allez me faire un chèque de 11 500 F à l'ordre de monsieur Bourgoïn.

L'HOMME

Pardon ?

GOMEZ

Tout de suite, là, maintenant.

L'HOMME

Attendez, je crois qu'il y a méprise. Grâce à moi, ils savent que leur fille est en vie ! Ça n'a pas de prix ! Déontologiquement, je ne peux pas vous rendre cet argent, ce serait un aveu de...

GOMEZ (*il l'interrompt*)

Arrêtez avec la déontologie... Un contrôle fiscal, ça vous irait ?

Il décroche le téléphone.

GOMEZ (*composant un numéro*)

Un voyant ça tient une comptabilité ?

L'homme sort de sa poche un chéquier et un stylo.

L'HOMME (*remplissant le chèque*)

Vous allez briser l'espoir de ces pauvres gens.

GOMEZ

C'est ça, c'est ça.

80 INT-JOUR. S.R.P.J. 80

Fabian est debout, légèrement penché au-dessus d'un bureau sur lequel est étalée une carte de France. A l'aide de trombones il accroche des photos de jeunes femmes blondes à des fiches cartonnées.

Gomez entre dans la pièce.

FABIAN (*se retournant*)

Viens voir.

Gomez s'approche. Fabian ramasse d'une main un paquet de fiches qu'il pose sur un coin de la table.

FABIAN

Disparues dans les Ardennes entre mars 93 et avril 95. Un rayon de cinquante kilomètres autour de Charleville-Mézières. On pourrait y ajouter Mathilde, retrouvée dans les Ardennes belges. A moins que Mathilde soit une de ces filles...

Il pose un autre paquet de fiches sur un autre coin de la table.

FABIAN

Quand ça s'arrête dans les Ardennes, Ça commence autour de Paris.

GOMEZ (*désignant quelques fiches éparses*)

Et ça ?

FABIAN

Carnon, août 95. Alès, août 96. Palavas, juillet 97.

GOMEZ

Il passe ses vacances dans le midi. Combien en tout ?

FABIAN

17, dont douze le week-end.

GOMEZ

Ouais, et la lettre qu'est-ce que t'en penses ?

FABIAN

Une manière particulièrement perverse de revivre son crime. Sadisme, narcissisme, schizophrénie. Ce sont les mots qui reviennent le plus souvent dans le rapport du psychiatre... J'en pense pas plus.

81 INT-JOUR. CHAMBRE. 81

Une chambre sous les toits.

Un lit, des placards, une douche démontable et une kitchenette.

Camille, la fille de Gomez, ouvre la fenêtre et se penche dehors.

CAMILLE

On est plein sud, non ?

Gomez ne partage pas l'enthousiasme de sa fille. Il fait jouer la porte sur ses gonds, en apprécie l'épaisseur puis fait quelques pas dans la chambre.

GOMEZ (*examinant la cuisinière*)

Ça sent bizarre, tu trouves pas ?

CAMILLE

Qu'est-ce que tu dis ?

GOMEZ

Ça sent le moisi.

Gomez s'accroupit et ouvre le placard sous l'évier.

CAMILLE (*tendrement*)

Papa, arrête !

GOMEZ (*balayant la chambre du regard*)

C'est petit, comment tu vas faire pour mettre toutes tes affaires là-dedans ?

CAMILLE

J'en laisserai à la maison. Ça ne t'ennuie pas ?

Gomez se penche par la fenêtre.

GOMEZ

Il y a au moins dix fenêtres qui ont une vue plongeante sur cette putain de chambre. J'aime pas ça, tu sais.

CAMILLE

On mettra des rideaux.

GOMEZ

Ouais...

Camille vient se serrer contre son père.

CAMILLE

Papa, c'est très bien ici.

GOMEZ

Si tu le dis.

CAMILLE

Et puis je viendrai te voir. Et toi aussi tu viendras me voir. Je t'inviterai à dîner !

GOMEZ (*cachant son émotion*)

C'est trop d'honneur.

82 EXT-JOUR. RUE. 82

Gomez embrasse sa fille.

GOMEZ

Tu dînes à la maison ce soir ?

CAMILLE

Je dîne chez Julien.

GOMEZ (*déçu*)

Bon.

83 INT-NUIT. SALON / PAVILLON GOMEZ. 83

La pièce est plongée dans la pénombre.

Gomez juste habillé d'un slip et d'un tee-shirt est assis dans un fauteuil. Il fume une cigarette.

Par terre, à portée de sa main une bouteille d'Armagnac et un petit verre remplis à raz-bord. Devant lui sur la table basse traîne les reliefs de son dîner.

Gomez porte le petit verre d'Armagnac à ses lèvres. Il ne boit pas. Il humecte ses lèvres. Il porte un toast silencieux puis vide le verre d'un trait.

84 INT-JOUR. PALAIS DE JUSTICE. 84

Le commandant Jaoui, Fabian, Gomez et Léon marchent côte à côte dans un long et vaste couloir.

JAOUI (*à Gomez*)

J'espère que vous n'avez pas déconné.

GOMEZ

Tu connais ton "ami" ...

LÉON (*à Fabian*)

Il faut que je te parle. (*gêné*) J'ai, comment dire... ça devrait t'intéresser.

FABIAN

Oui ?

LÉON

C'est au sujet de la petite Bourgoïn.

Fabian regarde Léon avec un intérêt accru.

LÉON

Je crois que je l'ai vue.

Fabian s'immobilise et retient Léon par le bras.

FABIAN (*à Jaoui et Gomez qui les attendent cinq mètres plus loin*) Allez-y, on arrive. (*à Léon*) Où est-ce que tu l'as vue ?

LÉON (*de plus en plus gêné*)

Dans un film de cul.

FABIAN

Hein ?

LÉON

Mais complètement par hasard. Moi, tu sais, les films de cul...

FABIAN

Tu es sûr que c'était la petite Bourgoin ?

LÉON

Sûr c'est un grand mot. Moi la petite Bourgoin je ne l'ai vue qu'en photo, alors... Disons que la fille lui ressemble drôlement.

FABIAN

Tu as la cassette ?

LÉON

Dans la voiture.

GOMEZ (*criant de l'autre bout du couloir*)

Oh, Georges, on nous attend.

85 INT-JOUR. BUREAU DU JUGE D'INSTRUCTION. 85

Le juge d'instruction est assis derrière son bureau. Devant lui, également assis, Fabian, Gomez, Léon et Jaoui restent silencieux.

LE JUGE D'INSTRUCTION (*d'un ton neutre*)

Monsieur Mancini, par l'intermédiaire de son avocat, maître Denise, vous accuse de l'avoir fait boire pendant sa garde à vue au S.R.P.J. de Versailles. (*le nez sur ses papiers*) Trois grands verres de whisky

avec des glaçons...

FABIAN (*bas à Léon*)

Le nom de l'actrice ?

LÉON

Valentine.

LE JUGE D'INSTRUCTION (*sortant un papier d'un dossier*) Monsieur Mancini cite la marque de la bouteille... Du Chivas régal, douze ans d'âge.

FABIAN (*à Léon*)

C'est tout ?

LÉON

Oui. Juste Valentine.

JAOUI

D'accord, mais quand bien même il aurait bu un verre ou deux, ce n'est pas une raison pour s'accuser d'un meurtre. Et puis qui lui a dit que c'est contre la cuvette des toilettes qu'on a frappé le visage de monsieur Bertrand ?

GOMEZ

In vino veritas.

LE JUGE D'INSTRUCTION (*soupirant en montrant la photo de la représentation*) Pour les lacets, chapeau bas ! L'avocat de Mancini, à juste titre, refuse que la représentation de suspect à témoin soit dans la procédure.

86 INT-JOUR. BUREAU FABIAN / S.R.P.J. 86

Fabian glisse une cassette dans un magnétoscope. Gomez, Léon et François se tiennent debout, un peu en retrait. Fabian fait deux pas en arrière et met en route la cassette à l'aide de la télécommande.

LÉON

On ne la voit pas tout de suite.

Fabian enclenche l'avance rapide.

FABIAN (*à François*)

Fais-nous un peu d'ombre.

François va vers la fenêtre et ferme les volets.

Fabian remet le film en marche. Il ne quitte pas l'écran des yeux.

LÉON

Un peu plus loin.

Fabian accélère le film quelques instants.

LÉON

Voilà, c'est là !

Sur l'écran apparaît le visage d'une blonde qui pourrait être Marie Bourgoin. Elle est beaucoup plus maquillée que Marie sur les photos et n'a pas la même coupe de cheveux.

87 INT-JOUR. BUREAU FABIAN / S.R.P.J. 87

Une jeune femme blonde est assise en face de Fabian. On reconnaît l'actrice du film pornographique. Elle repousse du bout des doigts une photo de Marie Bourgoin posée sur le bureau.

VALENTINE (*avec un léger accent hongrois*)

Elle me ressemble, c'est vrai. Vous voulez me faire peur ?

FABIAN

Ce n'est pas mon but, non.

VALENTINE

Vous ne me faites pas peur.

FABIAN

On connaît bien le milieu du porno et les détraqués qui le fréquentent. Vous avez l'air d'être quelqu'un d'équilibré, soyez vigilante. J'imagine que vous recevez beaucoup de courrier. Les admirateurs... les obsédés... tout le cirque...

VALENTINE

Je jette tout.

FABIAN

Je comprends, mais à partir de maintenant vous ne jetez rien. Il n'est pas impossible que l'homme que nous recherchons apprécie ce genre de films...

VALENTINE (*souriante*)

Beaucoup d'hommes apprécient ce genre de film. Des femmes aussi.

FABIAN

Vous allez me garder toutes les lettres que vous recevez. (*assez ferme*) J'y tiens beaucoup.

VALENTINE (*après un instant de silence*)

C'est tout ?

FABIAN

Oui.

Il lui rend ses papiers d'identité.

VALENTINE (*se levant*)

Merci.

FABIAN

Pourquoi Valentine ?

VALENTINE

Pourquoi pas ? La Saint-Valentin c'est la fête des amoureux, non ?

88 EXT-FIN DE JOUR. RUE / S.R.P.J. 88

Fabian se tient devant l'entrée du S.R.P.J. Il observe Valentine qui s'éloigne.

François sort du S.R.P.J. et s'approche de Fabian.

FRANÇOIS (*rigolard*)

A quoi tu penses ?

FABIAN

Le labo a les résultats pour les échantillons de craie ?

FRANÇOIS

J'ai l'impression qu'ils traînent un peu la patte... Et puis ils vont encore faire la gueule, (*il sort de sa poche cinq sachets en plastique contenant chacun un morceau de craie*) J'ai ça de plus pour eux: deux carrières et trois chantiers. Ça fera 37.

Au bout de la rue, Valentine monte dans sa voiture.

FRANÇOIS

Tu sais ce que j'ai appris sur elle ? Elle fait tout sauf les nains et les animaux ! C'est dans son contrat !

Fabian rentre dans l'immeuble du S.R.P.J. François le suit.

FRANÇOIS

Et si tout ça c'était la vengeance d'un nain ? (*il disparaît dans l'immeuble*) Arrête, je déconne pas !

89 INT-SOIR. APPARTEMENT FABIAN. 89

Clara est debout, légèrement penchée en avant, les deux mains posées sur le bureau de Fabian. Fabian est debout derrière elle. Ils font l'amour.

Clara se redresse lentement et une photo posée sur le bureau reste collée à la paume de sa main. Elle la détache. Il s'agit d'une des photos de filles disparues dont le bureau est couvert.

90 EXT-JOUR. LOTISSEMENT. 90

Un ensemble de petites maisons toutes identiques les unes aux autres. Une pancarte "à vendre" vante les mérites du site. A quelques mètres de la pancarte, un petit local en préfabriqué est là pour accueillir les visiteurs.

Fabian et Gomez marchent entre deux rangées de maisons. Un petit homme en bleu de travail les accompagne.

GOMEZ (*Il regarde les maisons à droite et à gauche*) Pourquoi vous les faites toutes pareilles ?

LE CHEF DE CHANTIER

Parce que c'est moins cher, pardi ! On a déjà assez de mal comme ça avec les écolos, la DDE, les banques, nos fournisseurs... On a été obligé d'arrêter les travaux pendant un an à cause de tous ces connards. On vient juste de reprendre.

Fabian ramasse un caillou de craie.

LE CHEF DE CHANTIER

On a que ça ici, de la craie. Je sais pas d'où ça sort...

GOMEZ (*pour renvoyer la balle*)

Ça sort de la terre, pardi.

Ils s'arrêtent devant la maison la plus éloignée de la route.

LE CHEF DE CHANTIER

Voilà, c'est ici.

Il ouvre la porte.

LE CHEF DE CHANTIER

Elle a été forcée. J'ai été obligé de le signaler à cause des assurances. A part ça, pas de quoi fouetter un chat.

Fabian entre après avoir tapé ses chaussures contre la marche. Gomez le suit. L'homme reste sur le pas de la porte.

LE CHEF DE CHANTIER *(il montre du doigt une tache sombre sur le plancher)* Les enculés, y m'ont niqué le parquet.

FABIAN

Qui ça ?

LE CHEF DE CHANTIER

Les squatters. Ceux qui sont venus ici pendant que le chantier était fermé.

Fabian se penche sur la tache.

Dans le mur, au-dessus de la tache, à hauteur d'homme, il y a un trou circulaire d'un centimètre de diamètre. Fabian se redresse et observe le trou.

FABIAN

Et ça ?

LE CHEF DE CHANTIER

C'est un trou.

FABIAN

Il était là il y a un an ?

LE CHEF DE CHANTIER

Pourquoi qu'on ferait des trous dans le mur ? C'est sûrement un coup des squatters.

FABIAN

Vous avez fait nettoyer la maison ?

LE CHEF DE CHANTIER

Euh, non, pourquoi ?

GOMEZ (*froid*)

C'est bon, on n'a plus besoin de vous.

LE CHEF DE CHANTIER

C'est tout ? Vous n'avez pas d'autres questions ?

GOMEZ (*il lui referme la porte au nez*)

Non.

Fabian inspecte la salle de bain du regard, sans y poser les pieds. Il s'accroupit et passe son index sur le carrelage.

FABIAN

Tu connais des squatters qui laisseraient l'endroit aussi propre ?

91 INT-JOUR. LOTISSEMENT. 91

Trois spécialistes de l'identité judiciaire enfilent des combinaisons blanches par dessus leurs vêtements de ville. Leur matériel est rangé dans un coin du salon: deux grosses valises noires remplies d'ustensiles de prélèvement, des bidons de produits chimiques, deux vaporisateurs, du matériel vidéo et photographique ainsi qu'un projecteur de 500 watts monté sur trépied.

Fabian et Gomez sont en retrait, près de la porte d'entrée. Fabian consulte sa montre, Gomez prend des notes sur un calepin.

Tous les hommes présents portent des couvre-chaussures en tissu blanc.

92 EXT-JOUR. LOTISSEMENT. 92

Léon, François et deux autres policiers en civil isolent la maison de la lumière du jour avec des feuilles

de plastique noir et du ruban adhésif.

LÉON

Fais gaffe, tu laisses du jour, là.

Devant la porte d'entrée de la maison, une main appuyée contre le mur, la substitut du procureur ôte ses bottes et remet ses chaussures de ville.

93 INT-JOUR. LOTISSEMENT. 93

Le projecteur illumine la pièce.

La substitut du procureur se tient près de Fabian.

Le chef de l'équipe de techniciens vaporise une solution salée sur le parquet du salon. Ses deux équipiers sont un peu en retrait, l'un tient une caméra vidéo sur l'épaule et l'autre un appareil photo à la main.

François se tient près de l'interrupteur.

LE CHEF D'ÉQUIPE

Tout le monde est prêt ? Lumière !

Obscurité totale.

Le sifflement du vaporisateur.

L'obscurité reste complète pendant un moment, puis, soudain, une lueur verte illumine le plancher. Une large flaque verte qui a pour centre l'emplacement de la tache.

Les déclics de l'appareil-photo.

Le chef d'équipe asperge le sol en direction de la salle de bain.

Des éclaboussures vertes apparaissent sur le mur et un sillage lumineux de la même couleur relie la flaque du salon au seuil de la salle de bain.

LE CHEF D'ÉQUIPE (d'un ton neutre)

Ça a giclé sur le mur.

Une trace de pied apparaît sur le seuil de la salle de bain.

LE PHOTOGRAPHE

J'ai un pied ! Un pied nu.

LE CHEF D'ÉQUIPE (*depuis la salle de bain*)

Ne me le loupe pas !

La lueur verte du salon disparaît progressivement. Le petit groupe se dirige vers la salle de bain en suivant la traînée verte qui s'éteint peu à peu. Le chef d'équipe asperge les murs de la salle de bain.

Des taches vertes de tailles variées apparaissent sur le sol carrelé et dans le lavabo. La baignoire s'illumine presque entièrement de vert et des taches vertes apparaissent au-dessus, sur le mur.

Les déclics de l'appareil photo.

LE CHEF D'ÉQUIPE

Vous avez tout ?

L'HOMME À LA CAMÉRA

C'est bon.

LE PHOTOGRAPHE

Pour moi aussi.

Les dernières traces disparaissent. L'obscurité est totale.

LE CHEF D'ÉQUIPE

C'est bon, lumière.

Le projecteur illumine brutalement la maison, éblouissant Fabian et la substitut du procureur.

LA SUBSTITUT (*mal à l'aise*)

Tout ça, c'est du sang humain ?

LE CHEF D'ÉQUIPE

Humain ou animal. Il va falloir l'analyser. Le luminol ne réagit qu'à l'oxyde de fer qui se trouve dans le sang.

Les trois hommes de l'identité judiciaire posent leur matériel près du projecteur.

Gomez prend des notes sur son calepin.

LE CHEF D'ÉQUIPE (*à Fabian*)

On va démonter la tuyauterie.

FABIAN (*au photographe*)

Quelle taille le pied ?

LE PHOTOGRAPHE

Un bon 44. C'est un pied d'homme.

94 EXT-JOUR. ÉTANG. 94

Un petit étang d'un hectare environ. Derrière l'étang, à travers les arbres, on aperçoit les maisons du lotissement.

Des hommes en cuissardes noires longent les berges en draguant la vase. D'autres parcourent les bois alentours.

Au milieu de la pièce d'eau, un zodiac avec à son bord un homme en combinaison de plongée qui surveille la surface de l'eau.

Fabian et Gomez attendent sur la digue. Un garde forestier se tient à leurs côtés.

Un des hommes en cuissardes sort de l'eau un entonnoir et une section de tuyau.

LE GARDE FORESTIER

Bon dieu. Ça m'étonnerait pas que vous repêchiez aussi un ou deux suicidés. Tous les automnes y nous font le coup. Ils se bourrent de somnifères et pour être sûrs de pas se louper, ils viennent se foutre à la baille.

GOMEZ

À l'automne ?

LE GARDE FORESTIER

Ouais, p'tête qu'en hiver l'eau est trop froide !

Un homme-grenouille fait surface près du zodiac. Il tend un objet rond couvert de vase à celui qui est à bord.

L'HOMME DU ZODIAC *(fort)*

Encore une ! Elle a l'air bien conservée.

L'homme-grenouille s'accoude au bord du zodiac et relève son masque.

95 EXT-JOUR. ÉTANG. 95

Fabian, Gomez, une dizaine de policiers en cuissardes et l'homme en combinaison de plongée qui était sur le zodiac forment un cercle autour d'une bassine en plastique. L'homme en combinaison de plongée est accroupi. Il pose une tête couverte de vase dans la bassine.

GOMEZ *(il note sur un calepin)*

Numéro Sept.

Un technicien de scène de crime prend des photos au flash.

L'homme en combinaison prend un seau d'eau et le renverse dans la bassine.

Le technicien de scène de crime prend une autre photo.

GOMEZ

On dirait la petite Bourgoin.

96 INT-JOUR. S.R.P.J. 96

Fabian, Gomez, Léon, François, le commissaire principal et le commandant Jaoui sont assis autour d'une table rectangulaire au milieu d'une pièce sans fenêtre.

FABIAN

La numéro 7, c'est Marie Bourgoin, aucun doute là-dessus. Les numéros 2 et 3, ce sont Pénélope et Joseph. Pour les quatre autres têtes, il faut attendre les empreintes génétiques.

Jaoui parcourt un dossier dans lequel on retrouve les photos des filles disparues sélectionnées par Fabian.

LE PRINCIPAL (*à Jaoui*)

Quand on aura mis un nom sur ces têtes, si on y arrive, j'aimerais que toi et ton groupe vous vous en occupiez aussi: conditions de la disparition, enquête de voisinage, entourage de la fille etc...

Jaoui acquiesce d'un hochement de tête.

JAOUI (*à Fabian*)

Et cette trace de pied dans la maison ? Il se trimbale les pieds nus ?

FABIAN

Je pense qu'il se déshabille pour ne pas tacher ses vêtements.

JAOUI (*le nez dans le dossier*)

L'eau n'est pas branchée dans le lotissement ?

LÉON

Il a tout lessivé avec la flotte de l'étang. Un seau dans chaque main et en avant. Il y a quatre-vingt-mètres

entre l'étang et la maison et il lui a sûrement fallu plusieurs seaux, ne serait-ce que pour rincer la baignoire et l'évier.

FRANÇOIS (*à Jaoui*)

On a retrouvé des têtards dans la tuyauterie !

JAOUI

Des cheveux aussi, non ?

GOMEZ

Des cheveux, des poils pubiens et des restes de tissus humains dans les canalisations. D'autres cheveux aussi dans le coin sud de la grande pièce. Aucune empreinte.

Fabian glisse sous les yeux du commissaire principal la photo de Marie Bourgoïn qui était jointe à la lettre envoyée par le tueur: Marie, nue, bâillonnée, les bras suspendus à un crochet fixé au mur.

FABIAN

L'emplacement du trou dans le mur, à deux mètres au-dessus de la grande tache, correspond à la position du crochet sur la photo.

Jaoui sort d'un dossier la photo d'un tuyau et d'un entonnoir.

JAOUI

Et ça ?

FRANÇOIS

C'était dans l'étang.

JAOUI

Et alors ?

FRANÇOIS

Et alors rien. Ça n'a peut être aucun rapport avec les meurtres.

97 INT-JOUR. VOITURE FABIAN / RUE. 97

La voiture de Fabian est garée le long du trottoir.

À l'intérieur, Fabian fume une cigarette tout en scrutant l'entrée d'un immeuble à une dizaine de mètres de là.

Valentine (l'actrice du film pornographique) sort de son l'immeuble. Elle aperçoit Fabian dans sa voiture et se dirige vers lui..

Elle ouvre la portière et s'assied à côté de Fabian. Ils se serrent la main.

FABIAN

Bonjour, vous allez bien ?

VALENTINE

Bonjour commandant, c'est vraiment gentil de vous être déplacé. *(elle fouille dans son sac et lui tend un petit paquet de lettres)* Vous allez voir, ça vole pas haut. *(avec un sourire)* Vous avez de la chance. Y en a deux qui ont envoyé leur photo.

Fabian met le paquet de lettres dans sa poche.

VALENTINE *(après un silence)*

Bon... Est-ce que je peux faire autre chose pour vous?

FABIAN

Non...

VALENTINE *(elle met son sac sur son épaule)*

Bon...

FABIAN

Vous avez déjeuné ?

VALENTINE

Non, mais je dois y aller.

FABIAN

Vous êtes sûre ?

VALENTINE (*avec le sourire*)

Oui. (*elle sort de la voiture*) Au revoir commandant.

FABIAN (*un peu dépité*)

Au revoir.

98 INT-JOUR. LABORATOIRE DE LA POLICE SCIENTIFIQUE. 98

Une femme d'une quarantaine d'années en blouse blanche serre la main de Gomez. Au fond de la pièce, à moitié cachés par un rideau noir, deux laborantins manipulent un volumineux microscope électronique.

LA BIOLOGISTE (*avec un sourire timide*)

J'ai l'ADN pour tes cheveux et tes poils pubiens. (*se penchant sur ses dossiers*) Cinq origines différentes.

Elle tend à Gomez des clichés de cheveux grossis mille fois.

LA BIOLOGISTE

Dans la tuyauterie, trois filles et un homme. Les filles sont Pénélope, Marie et une troisième, inconnue. L'homme c'est Joseph, le noir.

GOMEZ

Tu as dit cinq origines différentes ?

LA BIOLOGISTE (*souriante*)

Les cheveux blonds sur le plancher... Ce ne sont pas des cheveux.

Elle se penche à nouveau sur ses dossiers.

LA BIOLOGISTE

Ce sont des poils de chien. Un colley. Un mâle.

Elle tend à Gomez la photo d'un poil grossi 1000 fois ainsi que celle d'un chien.

Gomez observe la photo du chien aux longs poils fauves et blancs.

GOMEZ (*ironique*)

Thank you l'ADN !

99 INT-SOIR. APPARTEMENT FABIAN. 99

Sur la petite table de la cuisine le couvert est mis pour deux personnes.

Fabian est penché sur la cuisinière. Il goûte la sauce qui mijote dans une casserole.

Une longue sonnerie.

Fabian sort de la cuisine et va ouvrir la porte d'entrée.

Gomez entre.

GOMEZ (*essoufflé*)

Salut... Ils pourraient réparer l'ascenseur.

Fabian retourne vers la cuisine sans perdre de temps.

FABIAN

On mange dans la cuisine. Ça ne t'ennuie pas ?

GOMEZ (*il suit lentement Fabian, tout en parcourant la pièce du regard*) Clara n'est pas là ?

FABIAN

Elle est chez sa soeur.

Gomez rejoint Fabian dans la cuisine. Il jette un oeil sur la sauce.

Fabian laisse un instant ses casseroles pour servir un verre de vin à Gomez. Il revient ensuite devant la cuisinière et goûte les pâtes. Il éteint le feu sous la marmite et verse son contenu dans une passoire.

Les gémissements de plaisir d'un couple en train de faire l'amour montent de l'appartement du dessous.

GOMEZ

C'est quoi ça ?

FABIAN

C'est comme ça tous les soirs... Dans dix minutes c'est fini.

Fabian se lève et va fermer la fenêtre de la cuisine.

100 INT-SOIR. APPARTEMENT FABIAN. 100

Gomez nettoie le fond de son assiette avec un bout de pain qu'il avale ensuite. Fabian est assis en face de lui. Ils sont un peu saouls, surtout Gomez.

FABIAN

... Et il aurait trébuché sans le savoir les poils de son chien sur ses vêtements.

GOMEZ

Ça c'est la version optimiste ! Un chien a pu venir se frotter à une des filles avant qu'elle se fasse enlever. N'importe quel chien errant...

Il boit une gorgée de vin.

GOMEZ

Le routier par exemple. Celui qui a pris Joseph et Pénélope en stop. Pouvait y avoir des poils de chien dans son camion. Des poils de chien, y en a partout, partout ! Va falloir tout vérifier... putain.

Fabian allume une cigarette.

GOMEZ

Tu sais... j'ai envie de vendre la maison. M'acheter un petit appartement en ville. Un rez-de-chaussée.

FABIAN

Tu veux être concierge ?

GOMEZ

Un premier étage à la rigueur. Plus haut c'est dangereux. Je picole, j'ouvre la fenêtre, je saute... Du rez-de-chaussée, ça va, je risque rien. Une fois j'ai tué un chien.

FABIAN

En sautant par la fenêtre ?

GOMEZ

Un petit caniche gris. Y a pas pire que les caniches. Il aboyait frénétiquement dès sept heures du matin jusqu'à midi, dimanche et jours fériés compris. Un jour on l'a retrouvé empoisonné. Je m'en veux un peu... Dis donc t'aurais pas un petit cognac ?

Fabian se lève et ouvre un placard.

FABIAN

J'ai de l'armagnac.

GOMEZ

C'est bon, envoie. Ma femme planque toujours l'alcool. Et moi, je cherche comme un con. "C'est autant de temps que tu passes sans boire" qu'elle dit. Qu'est-ce qu'elle a pu m'emmerder avec ça.

Fabian remplit deux verres.

FABIAN

T'as des nouvelles ?

GOMEZ

Elle reviendra pas.

Fabian reste silencieux.

GOMEZ (*il trinque avec Fabian*)

A nous !

101 EXT-NUIT. RUE. 101

Gomez s'assied au volant de sa voiture. Il tourne la clef de contact: rien ne se passe. Il recommence deux

fois avant de renoncer.

Il sort de la voiture, met deux doigts dans sa bouche et siffle.

102 EXT-NUIT. RUE. 102

Gomez et Fabian poussent la voiture sur une pente légèrement ascendante. Fabian côté conducteur, une main sur le volant et Gomez à l'arrière, les mains en appui sur le coffre.

GOMEZ (*très essoufflé*)

Les cons, depuis le temps que je leur dis que cette batterie est pourrie. Merde !

FABIAN

Encore vingt mètres et ça redescend.

Gomez s'arrête brusquement de pousser. Il pose un genou à terre. Il veut parler, mais aucun son ne sort de sa bouche. Fabian ne l'a pas vu, il regarde droit devant lui, le visage crispé par l'effort.

FABIAN

Putain, Jean-Louis, qu'est-ce que tu fous ? Allez, pousse, on y est presque.

Fabian n'arrive plus à faire avancer la voiture. Il se retourne et voit Gomez à terre. Il tire le frein à main et se précipite vers son partenaire.

FABIAN

Oh ! Jean-Louis !

Gomez respire difficilement. Fabian desserre son col de chemise.

FABIAN (*désemparé*)

Qu'est-ce que tu fais Jean-Louis ? Merde !

Il traîne le corps de Gomez sur le trottoir, le met en position latérale de sécurité, puis remonte la rue en courant et entre dans une cabine téléphonique.

103 EXT-NUIT. RUE. 103

Une camionnette du Samu s'arrête derrière la voiture de Gomez. Le gyrophare et la sirène s'éteignent. Trois hommes en blouse blanche sortent du véhicule: un médecin, un infirmier et le chauffeur.

FABIAN (*très inquiet*)

Il respire faiblement, mais je ne sens pas son pouls.

Les gestes du médecin et de l'infirmier sont précis et rapides. L'infirmier déchire la chemise de Gomez. Le médecin examine ses pupilles avec une petite lampe et prend le pouls à la carotide.

Pendant que l'infirmier pose une voie au pli du coude pour y brancher une perfusion, le chauffeur apporte le dynamap avec lequel le médecin mesure la tension artérielle.

Le médecin examine à nouveau les pupilles de Gomez avec sa petite lampe: elles sont complètement dilatées.

LE MÉDECIN

Merde, il est plein phare.

Il branche l'électrocardiogramme: le signal est très faible.

LE MÉDECIN

On intube.

Le chauffeur tient la perfusion. L'infirmier présente le laryngoscope et la sonde au médecin. Ils font passer la sonde par la bouche et la fixent avec un sparadrap.

Le signal de l'électrocardiogramme devient plat.

LE MÉDECIN

Chariot, vite.

Ils posent Gomez sur le chariot et le rentrent dans la camionnette.

LE MÉDECIN *(au chauffeur)*

Condensateur.

L'infirmier applique un gel bleu sur le thorax de Gomez.

Fabian observe la scène, le visage figé.

Le médecin saisit les deux pôles du défibrillateur.

LE MÉDECIN

Écartez-vous !

Il applique les deux pôles sur le thorax. Une décharge. Le corps de Gomez se soulève brutalement et retombe aussitôt.

L'électrocardiogramme reste plat.

LE MÉDECIN

Adrénaline !

L'infirmier lui tend une longue seringue. Le médecin pique dans le coeur de Gomez.

L'électrocardiogramme reste plat.

Le médecin fait deux nouvelles tentatives avec le défibrillateur. En vain.

Avec énergie, il masse le coeur de Gomez, puis refait deux dernières tentatives avec le défibrillateur.

LE MÉDECIN *(en sueur, regardant sa montre)*

C'est foutu. *(à l'infirmier)* On débranche.

104 EXT-NUIT. RUE. 104

Fabian regarde la camionnette du Samu qui s'éloigne lentement, gyrophare et sirène éteints. La camionnette tourne au bout de la rue et disparaît.

105 INT-JOUR. ÉGLISE. 105

Une multitude de visages graves tournés vers le coeur de l'église. On reconnaît au premier rang: madame Gomez et sa fille, Fabian et Clara, le commissaire principal, Léon, François, le commandant Jaoui et le médecin légiste.

Le cercueil de Gomez est posé sur des tréteaux devant l'autel.

Le curé ouvre la Bible posée devant lui.

LE CURÉ

Nous croyons, contre toute raison, contre toute évidence, que la nuit n'est pas éternelle, qu'il y a une lumière... Le Seigneur nous a donné une route à suivre !

Le curé lève lentement sa main et la laisse retomber sur la Bible devant lui.

LE CURÉ

... La Foi ! L'Espérance ! Et la Charité !... La plus grande de ces choses, c'est la charité, nous dit l'apôtre Paul. La charité !... Seulement un peu de charité !... Ce n'est pas trop nous demander... Un peu de charité, de compassion, de respect humain et le monde sera sauvé ! Seigneur aide-nous à nous aimer les uns les autres !...

Le visage de Fabian est marqué par la tristesse.

Alors que tout le monde se tient debout, Clara s'assied en proie à un malaise. Fabian se penche sur elle, l'aide à se relever et l'entraîne vers la sortie.

106 INT-JOUR. HÔPITAL. 106

Un grand hall d'hôpital.

L'agitation habituelle d'un service des urgences.

Fabian, un médecin en blouse blanche et un autre homme attendent devant la porte d'un ascenseur.

Les portes coulissantes de l'ascenseur s'ouvrent et les trois hommes pénètrent à l'intérieur.

Les portes se referment et l'ascenseur commence à monter.

107 INT-JOUR. SERVICE DE RÉANIMATION. 107

Fabian, le médecin et le troisième homme s'immobilisent devant la porte d'une chambre.

Ils entrent sans frapper.

108 INT-JOUR. CHAMBRE D'HÔPITAL. 108

Une grande pièce aux murs blancs. Un lit, une table de chevet et deux chaises.

Une jeune femme brune, les traits tirés et le teint blême, est allongée sur le lit. Elle a les bras couverts d'écorchures, un gros pansement autour du cou et les deux jambes dans le plâtre. Le visage immobile, les yeux grand ouverts, elle ne semble pas remarquer la présence des trois hommes.

L'homme, un policier en civil, ouvre le tiroir de la table de chevet.

LE POLICIER EN CIVIL (à Fabian)

C'est tout ce qu'elle avait sur elle: passeport Danois, cigarettes, allumettes, 75 francs et deux préservatifs.

LE POLICIER EN CIVIL (au médecin)

Le juge d'instruction demande la saisie du dossier médical.

LE MÉDECIN

Je sais. J'attends le médecin expert cet après midi.

Fabian prend la main de la jeune femme. Il observe trois petits espadons tamponnés à l'encre bleue sur son poignet.

109 EXT-JOUR. PARKING HÔPITAL / MONTPELLIER. 109

Le soleil inonde le parking de l'hôpital.

Les allées qui conduisent aux différents bâtiments sont bordées de palmiers.

Fabian et le policier en civil sortent des urgences et traversent le parking.

LE POLICIER EN CIVIL

Elle n'a pas dit un mot depuis qu'elle est ici. Dès que le juge d'instruction aura le dossier médical, on en saura plus. D'après les types du samu, ce qu'elle a au cou n'a rien à voir avec l'accident.

FABIAN

Vous n'avez pas retrouvé ses chaussures ?

LE POLICIER EN CIVIL

Non. Il semblerait qu'elle courait pieds nus quand la moto l'a percutée. On a ratissé la zone avec les gendarmes, des deux côtés de la route. On n'a rien trouvé.

110 INT-JOUR. VOITURE / MONTPELLIER. 110

Le policier en civil conduit en douceur sa voiture de service. A ses côtés Fabian fume une cigarette. La ville défile devant eux. Il n'y a pas un nuage dans le ciel.

Fabian feuillette un dossier posé sur ses genoux. La photo d'une jeune femme blonde est agrafée sur un avis de recherche.

LE POLICIER EN CIVIL

Annette Olsen et Louise Torbeck sont arrivées à Montpellier il y a huit jours pour la rentrée universitaire. Annette c'est la blonde, Louise c'est la brune. Ça fait trois ans qu'elles sont inscrites à la faculté des sciences de Montpellier. Bon, hier vers 23 heures elles vont danser. On a des témoins, ils étaient toute une bande.

Il freine devant un groupe d'étudiants qui traversent la rue.

LE POLICIER EN CIVIL

A partir de la mi-octobre, avec la rentrée universitaire, c'est près de soixante mille étudiants qui arrivent de toute l'Europe... Vers deux heures du matin les deux filles quittent la boîte de nuit. C'est là, qu'on perd leur trace. Deux heures plus tard, Louise Torbeck est percutée par la moto de Manuel Rodriguez.

FABIAN

Un étudiant lui aussi ?

LE POLICIER EN CIVIL

Oui. Un espingoin d'une vingtaine d'années. Il n'est pas blessé. Vous voulez qu'on le convoque ?

FABIAN

Il a un chien ?

LE POLICIER EN CIVIL (*souriant*)

Non. Mais il avait un gramme neuf d'alcool dans le sang. D'après lui, la fille a surgi du bord de la route en courant, complètement affolée. Elle se tenait la gorge.

La voiture sort de la ville et s'engage sur une route nationale.

111 INT-JOUR. BOITE DE NUIT "L'ESPADON" / PALAVAS. 111

Fabian et le policier en civil traversent l'immense piste de danse de la boîte de nuit.

L'endroit est désert hormis quelques hommes qui nettoient le sol au jet en vue de la prochaine nuit.

LE POLICIER EN CIVIL

Deux à trois mille personnes chaque samedi soir. Je ne sais pas ce qu'ils viennent faire là. On peut pas danser, on peut pas parler et pour atteindre le bar faut un démonte-pneu !

FABIAN

Y pas un système de surveillance vidéo ?

LE POLICIER EN CIVIL

Ben non... Vous savez ce qu'il faut pour se faire remarquer ici la nuit ? Faut être vieux. (*il sort un carnet de sa poche et arrache une feuille*) Et quand je dis vieux, je pense plus de vingt ans.

Il passe derrière une petite table près de la porte d'entrée de la boîte de nuit, ouvre un tiroir et sort un tampon avec lequel il frappe la feuille de papier. Trois petits espadons bleus s'impriment.

LE POLICIER EN CIVIL (*tendant le papier à Fabian*) Un souvenir.

112 EXT-FIN DE JOUR. CAMPUS UNIVERSITAIRE / MONTPELLIER. 112

Le soleil est bas dans le ciel.

Fabian et le policier en civil marchent sur l'une des longues allées qui traversent le campus.

De tous côtés, des bâtiments à deux étages abritant les chambres des étudiants.

Ils passent devant une foule d'étudiants qui se pressent à la sortie d'un amphithéâtre.

113 EXT-FIN DE JOUR. CAMPUS UNIVERSITAIRE / MONTPELLIER. 113

Quatre policiers en uniforme tiennent à distance un attroupement d'étudiants devant l'entrée d'un petit immeuble d'habitation. Dans une camionnette, deux policiers prennent la déposition d'une jeune fille en tenue de jogging.

Fabian et le policier en civil se fraient un passage et entrent dans l'immeuble.

114 INT-FIN DE JOUR. CHAMBRE / CAMPUS UNIVERSITAIRE. 114

Une chambre au rez-de-chaussée. Un technicien de l'identité judiciaire range ses affaires. Fabian et le policier en civil lui serrent la main. L'homme ferme sa valise et sort.

Fabian inspecte la chambre du regard. Deux lits, deux bureaux, une douche et beaucoup de désordre.

Deux maillots de bain (une pièce, style sportif) suspendus à la tringle du rideau de douche, des vêtements un peu partout, des livres et des classeurs sur les bureaux.

Une photo est punaisée au-dessus d'un des lits: La jeune femme brune et la blonde du même âge en maillot de bain sont assises sur le bord d'une piscine publique. Une inscription sur le plongeoir atteste que la photo a été prise au Danemark.

Fabian décroche la photo et la glisse dans sa poche

115 INT-FIN DE JOUR. CHAMBRE D'HÔTEL. 115

Une petite chambre d'hôtel impersonnelle.

Il fait chaud.

Fabian se tient debout près de la fenêtre grande ouverte, un téléphone à la main.

VOIX DE LÉON

On vient de recevoir l'analyse toxicologique du poil de colley. Le chien a la leishmaniose...

FABIAN

Ah.

VOIX DE LÉON

C'est un parasite. Une vraie vacherie transmise par des moustiques, et tiens-toi bien, uniquement en région méditerranéenne. Foyer endémique on dit... Ça grignote l'animal à petit feu: anémie, ulcération de la peau et des muqueuses, rate bousillée et les griffes qui n'arrêtent pas de pousser...

Fabian allume une cigarette, puis sort de la poche de sa veste un petit Colt 38 dans son étui qu'il pose sur la table de chevet.

FABIAN

Ça se soigne ce truc ?

VOIX DE LÉON

Oui. Avec des piqûres hebdomadaires de Glucantime en intraveineuse, tu peux prolonger l'animal pendant un an ou deux. Une vraie rente pour les vétos... On a commencé à éplucher tous ceux des Yvelines et des environs.

FABIAN

Et alors ?

VOIX DE LÉON

Pour l'instant, rien. Je te faxe le rapport au commissariat.

Fabian observe par la fenêtre les embouteillages dans la rue.

FABIAN

Ok. T'as donné les affaires de Gomez à sa femme?

VOIX DE LÉON

C'est sa fille qui est venue les prendre.

116 INT-NUIT. CHAMBRE D'HÔTEL. 116

Fabian est allongé sur son lit, immobile. Il ne dort pas.

Sur la table de chevet, une bouteille de whisky à moitié vide et le petit Colt 38, toujours dans son étui.

Ronronnement du mini-bar.

117 EXT-AUBE. AÉROPORT DE MONTPELLIER. 117

Le soleil se lève sur l'aéroport.

Un hélicoptère de la police nationale décolle, prend de la hauteur, amorce un virage et s'éloigne vers l'est.

118 INT-AUBE. HÉLICOPTÈRE. 118

L'hélicoptère survole la garrigue.

Fabian, le policier en civil et un troisième homme sont assis derrière le pilote.

Ils surveillent un écran vidéo sur lequel on voit l'image infrarouge en noir et blanc du paysage survolé par l'hélicoptère: un tracteur dans un champ, des collines rocheuses, quelques maisons éparses...

Le troisième homme règle l'intensité lumineuse du monitor vidéo.

L'hélicoptère survole une plaine aride et déserte traversée par un chemin.

Un petit rectangle plus clair que le reste de la plaine apparaît sur l'écran vidéo.

119 EXT-JOUR. PLAINE. 119

Un chemin poussiéreux qui s'enfonce dans la garrigue.

Trois voitures de police et deux fourgonnettes alignées en bordure du chemin.

De nombreux policiers arpentent la garrigue tandis qu'à seulement quelques mètres des véhicules, trois d'entre eux déterrent le corps d'une femme blonde. Elle est vêtue d'une robe d'été et porte encore ses chaussures. Du sang et de la terre mêlés masquent en partie une large blessure au cou.

Fabian et le policier en civil observent la scène.

Au loin, à cent mètres, des voitures passent sur la route nationale.

120 EXT-JOUR. PLAINE. 120

Fabian et le policier en civil se tiennent près de la portière ouverte de l'une des fourgonnettes.

LE POLICIER EN CIVIL

Oui, mais la tête et les mains sont là...

FABIAN

Il s'est adapté à une situation nouvelle. La brune réussit à s'échapper, il ne panique pas, mais pare au plus

pressé: il égorge la blonde et l'enterre le plus rapidement possible. Lui couper la tête et les mains...

Un policier sort d'une voiture.

LE POLICIER (*fort*)

Pierre !

Le policier en civil s'assied dans la voiture et prend le téléphone que son collègue lui tend.

LE POLICIER EN CIVIL

J'écoute...

Fabian s'approche de la voiture.

LE POLICIER EN CIVIL

Oui, vas-y... (*A Fabian avec humour*)... Un teckel et deux labradors, ça ferait pas l'affaire ?

Fabian montre un léger signe de lassitude. Le policier en civil raccroche et sort de la voiture

LE POLICIER EN CIVIL

Ils ont interrogé à peu près un tiers des véto du coin. On sera bientôt fixé.

FABIAN

Sauf si le chien est mort... Il peut aussi le piquer lui-même...

Le policier en civil sort de sa poche un petit stylo à piqûre automatique. Il l'applique sur son avant-bras et déclenche la piqûre. Il sourit à Fabian, fataliste.

LE POLICIER EN CIVIL

Diabète, trois fois par jour... Avant que j'oublie. Le fax de Paris. (*il tend une feuille de papier à Fabian*)

Je vous en ai fait un double.

121 EXT-JOUR. ENTREPÔT / LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE. 121

Fabian et un homme d'une cinquantaine d'années discutent sur le parking désert d'un entrepôt.

L'HOMME

Cinq pharmacies de la région ont commandé du Glucantime depuis le début du mois. Quatre à Montpellier, une à la Grande-Motte. Je vous ai imprimé la page. *(l'homme tend une feuille pliée en quatre à Fabian)*

FABIAN

Merci.

L'HOMME

La liste des vétérinaires c'est pratiquement celle des pages jaunes...

FABIAN

Ils en ont tous ?

L'HOMME

Oui, c'est un produit qui est renouvelé d'office. Surtout ici. Dites...

FABIAN

Oui ?

L'HOMME

Si vous réussissez à boucler votre affaire, j'aimerais autant que le nom du laboratoire ne soit pas mentionné.

Fabian le rassure d'un mouvement de tête.

122 INT-FIN DE JOUR. CENTRE COMMERCIAL. MONTPELLIER 122

Une galerie marchande. Beaucoup de vacanciers en tenue estivale. Des haut-parleurs diffusent des annonces publicitaires.

Fabian sort d'une pharmacie dont la croix verte clignote.

123 EXT-CRÉPUSCULE. RUE / HÔTEL. 123

Fabian se gare devant l'hôtel et sort de sa voiture. Il est rejoint par le policier en civil qui l'attendait à l'intérieur du hall.

LE POLICIER EN CIVIL

La fille de l'hôpital est morte cet après-midi.

Fabian reste silencieux.

LE POLICIER EN CIVIL

Je vais à l'hosto demain, pour l'autopsie de la blonde.

FABIAN

J'ai la liste des pharmacies qui ont commandé du Glucantime depuis le début du mois.

LE POLICIER EN CIVIL

Alors ?

FABIAN

Rien pour l'instant.

124 INT-NUIT. VOITURE FABIAN / PARKING DE "L'ESPADON" / PALAVAS. 124

Fabian a garé sa voiture tous feux éteints sur le bas-côté de la route nationale à une cinquantaine de mètres de la boîte de nuit. Il observe la foule des noctambules qui se presse devant la porte d'entrée.

Il tire le cendrier situé sur le tableau de bord pour éteindre sa cigarette et constate qu'il est plein à ras-bord. Il ouvre sa portière, écrase son mégot par terre puis extrait le cendrier de son logement. Il descend ensuite de voiture et remarque à ses pieds un petit objet métallique. Il se baisse et le ramasse: il s'agit d'une goupille de canette. Il fait quelques pas, la tête baissée, et déplace de la pointe du pied d'autres goupilles éparpillées sur le sol. Un peu désabusé, il jette la goupille qu'il a ramassée puis s'approche d'une poubelle dans laquelle il vide le cendrier.

125 EXT-NUIT. ROUTE. 125

Fabian roule sur un petit chemin poussiéreux.

Il s'arrête et sort de la voiture. On reconnaît le lieu où l'on a retrouvé le corps de la Danoise blonde.

Il s'adosse à la voiture et allume une cigarette.

126 EXT-NUIT. RUE / HÔTEL. 126

Fabian traverse la rue en direction de son hôtel. Son regard croise celui d'une prostituée blonde qui arpente le trottoir.

127 INT-NUIT. CHAMBRE D'HÔTEL. 127

Fabian entre dans sa chambre suivi de la prostituée blonde. Il sort des billets de sa poche, les compte et les pose sur le lit.

Le téléphone sonne.

La blonde prend les billets et les glisse dans son sac.

FABIAN

Allô... Oui, on m'a dit. J'ai traîné un peu dehors. Tu te sens mieux aujourd'hui ?

Derrière Fabian la blonde s'assied sur le rebord du lit.

FABIAN

Non, je ne peux pas te dire. Deux jours... Ça va, oui. Un peu chaud, mais ça va... Écoute Clara, je t'ai déjà dit: deux jours, peut-être trois...

La blonde se penche pour détacher les sangles de ses sandales à hauts talons.

FABIAN

Écoute, je suis un peu fatigué ce soir... Je t'embrasse... Je te rappelle demain, promis... Moi aussi.

Il raccroche et se retourne: la blonde lève les yeux vers Fabian tout en ôtant ses chaussures.

LA BLONDE (*avec un sourire amical*)

Tu préfères peut-être que je les garde ?

128 INT-JOUR. PHARMACIE / PALAVAS. 128

Une grande pharmacie.

Une dizaine de clients en file indienne devant le comptoir.

Un peu à l'écart, Fabian discute avec une vendeuse.

LA VENDEUSE

Oui. On nous a commandé six boîtes de Glucantime la semaine dernière par téléphone.

FABIAN

Vous les avez toujours ?

LA VENDEUSE

Attendez, je vais me renseigner.

La vendeuse se dirige vers l'arrière-boutique pour parler à la pharmacienne. Les deux femmes échangent quelques mots tout en dévisageant Fabian.

La vendeuse prend un registre sur le comptoir et s'approche de Fabian.

LA VENDEUSE

Un monsieur est passé prendre la commande il y a trois jours. C'est moi qui l'ai servi.

FABIAN

Son chien était avec lui ?

LA VENDEUSE

Heu... non, autant que je m'en souviene.

FABIAN

Il ne vous a rien dit sur son chien ? La race ?

LA VENDEUSE

Non. Et puis je lui ai pas demandé.

FABIAN

Vous avez son nom ?

LA VENDEUSE (*ouvrant le registre*)

Non... il avait une ordonnance et il a payé en liquide...

FABIAN

Comment était-il ? Physiquement je veux dire.

LA VENDEUSE (*elle se concentre*)

Un homme plutôt jeune, assez grand... C'est difficile. J'ai rien remarqué de spécial en fait.

FABIAN

Vous faites une pause pour l'heure du déjeuner ?

LA VENDEUSE

Oui.

A travers la baie vitrée, Fabian lui désigne un snack-bar dans la rue.

129 INT-JOUR. SNACK-BAR. 129

Fabian et la vendeuse de la pharmacie sont assis l'un en face de l'autre.

La main d'un serveur dépose deux bières devant eux.

La vendeuse fouille dans son sac et pose sur la table un ticket de caisse.

LA VENDEUSE

C'est le double du ticket de caisse. Jeudi 23 novembre, 14 heures 18. Six boîtes de Glucantime, un flacon de collyre et une paire de lunettes de soleil.

Elle pose une paire de lunettes de soleil sur la table. Des lunettes en plastique bon marché.

Fabian déplie les branches des lunettes et lit l'étiquette attachée à l'une d'elles: 99 francs. Il allume une cigarette.

FABIAN

Il vous a dit pourquoi il voulait du collyre ?

LA VENDEUSE

Non, il ne m'a rien dit.

FABIAN

Et à votre avis ?

LA VENDEUSE

Comment voulez-vous que je le sache ? Conjonctivite, irritation à cause de verres de contact, allergie au soleil, à l'eau de mer. J'en sais rien. Il a pris des lunettes de soleil: il a peut-être simplement les yeux fragiles. (*un temps*) Vous pensez que c'est lui qui a tué l'étudiante ? J'ai lu dans le journal qu'il y en avait une deuxième à l'hôpital. Elle l'a vu, elle aussi.

Fabian reste silencieux.

130 INT-SOIR. CHAMBRE / HÔTEL. 130

Fabian se tient debout devant le miroir de la salle de bain qui reflète son visage. Il est torse nu et porte les lunettes de soleil que lui a données la vendeuse de la pharmacie.

Il s'assied à une petite table dans un coin de la chambre, ôte ses lunettes et observe la photo des deux Danoises en maillot de bain, au bord d'une piscine.

Il sort un flacon de collyre d'un sachet en papier et en déplie la notice. Il la lit avec attention puis souligne un passage au crayon: "Utilisé pour soulager les yeux congestionnés et irrités en particulier dans les cas d'une immersion trop longue en milieu aquatique: Eau de mer, piscine..."

131 INT-JOUR. VOITURE / PARKING PISCINE. LA GRANDE-MOTTE. 131

Fabian et la vendeuse de la pharmacie sont assis côte à côte dans la voiture. Ils observent l'entrée de la piscine municipale située à une vingtaine de mètres.

Un gardien ouvre le rideau de fer qui ferme l'entrée de la piscine.

LA VENDEUSE

Heureusement qu'il n'y a qu'une piscine à la Grande-Motte... On va rester là toute la journée ?

FABIAN

S'il le faut, oui.

132 INT-JOUR. VOITURE / PARKING PISCINE. 132

Le soleil est au zénith.

Chassés-croisés des clients qui entrent et sortent de la piscine. Une majorité d'hommes seuls et quelques femmes avec leurs enfants.

Fabian boit au goulot d'une bouteille d'eau. La vendeuse lui prend la bouteille des mains et boit une gorgée.

Un homme traverse le parking en direction de l'entrée de la piscine. Il est en short, tee-shirt et est coiffé d'une casquette.

La vendeuse le suit des yeux.

LA VENDEUSE

Je crois que c'est lui.

L'homme entre dans la piscine.

Fabian et la vendeuse sortent de la voiture. Fabian tient un sac en plastique et la vendeuse porte un sac de plage sur son épaule.

Ils entrent dans la piscine.

133 INT-JOUR. VESTIAIRES / PISCINE MUNICIPALE. 133

Fabian se change dans une cabine.

Depuis la cabine voisine, le bruit d'un homme qui se déshabille en sifflotant.

On entend l'homme qui sort et ferme sa cabine à clef. Fabian laisse passer trois secondes puis sort également. Il aperçoit le dos de l'homme qui quitte les vestiaires en ajustant son bonnet de bain.

134 INT-JOUR. PISCINE. 134

Fabian est dans l'eau, une main posée sur le bord de la piscine. La vendeuse s'approche de lui en nageant.

Dans la ligne d'eau voisine, le suspect identifié par la vendeuse fait des longueurs de crawl. Des lunettes de natation cachent ses yeux. Lorsqu'il atteint le bord, près de Fabian, il culbute et repart dans l'autre sens.

La vendeuse adresse un signe d'impuissance à Fabian.

FABIAN

C'est pas grave, on attend.

Fabian sort de l'eau et s'assied sur le bord de la piscine.

Derrière lui, une quinzaine d'adolescents suivent un cours de secourisme. Le maître nageur, accroupi à côté d'un mannequin en plastique, explique aux enfants comment réanimer un noyé: bouche à bouche, massage cardiaque...

De l'autre côté du bassin, une femme enceinte et sa petite fille équipée de brassards nagent côte à côte. Plus loin, un vieux monsieur nage sur le dos, tout doucement.

Au pied du plongeoir, deux employés déploient des boudins flottants pour délimiter une partie du grand bain.

La porte du vestiaire s'ouvre. Un groupe d'adultes en combinaison de plongée sous-marine s'approche du bassin. Deux moniteurs leur fixent des bouteilles d'oxygène dans le dos en leur donnant quelques conseils pour le cours d'initiation. Les plongeurs ajustent leurs masques et descendent prudemment dans l'eau.

Le suspect termine une dernière longueur de crawl et s'accoude aux flotteurs de sa ligne d'eau.

La vendeuse s'approche lentement, en brasse, dans la ligne d'eau voisine.

Fabian est toujours assis sur le bord les pieds dans l'eau.

Le suspect relève ses lunettes et ôte son bonnet de bain découvrant une semi calvitie, puis il disparaît sous l'eau et rejoint l'échelle de sortie.

La vendeuse lève les yeux vers Fabian et fait non de la tête. Elle sort de l'eau et vient s'asseoir à côté du policier.

LA VENDEUSE (*à voix basse*)

Je suis désolée, il n'était pas chauve.

FABIAN (*sans la moindre malice*)

C'est déjà une information.

LA VENDEUSE

Qu'est-ce qu'on fait ?

FABIAN

Je vous offre un verre.

135 INT-JOUR. SNACK-BAR / PISCINE. 135

Fabian et la vendeuse s'assoient à une des tables en plastique du snack-bar qui borde la piscine.

Fabian observe les plongeurs au fond du bassin. Une multitude de bulles remontent à la surface en bouillonnant.

LA VENDEUSE (*à voix basse*)

Là, le sac !

Elle montre à Fabian un sac posé sur une chaise près d'une table inoccupée.

LA VENDEUSE

Il avait un sac comme ça.

Un serveur pose deux jus de fruit sur leur table.

FABIAN

Vous en êtes sûre ?

LA VENDEUSE

Oui.

Fabian regarde autour de lui. Personne ne semble intéressé par le sac.

Sous le plongeoir, un premier plongeur émerge à la surface de l'eau. Il relève son masque. Deux autres plongeurs émergent à leur tour...

La vendeuse et Fabian les dévisagent un à un.

L'un des hommes sort du bassin en se frottant les yeux.

Une femme enceinte suivie d'une petite fille s'assoit près du sac et l'ouvre après avoir posé deux brassards gonflables sur la table.

LA PETITE FILLE

A quel âge tu as appris à nager, toi ?

La femme enceinte sort un flacon du sac. Elle l'ouvre et renverse sa tête en arrière.

LA PETITE FILLE

Hein maman ?

La mère fait tomber quelques gouttes dans ses yeux.

LA MÈRE

Oh là là, j'ai oublié mon poussin ! Je nageais pas aussi bien que toi, ça c'est sûr.

136 EXT-JOUR. PARKING / PISCINE. 136

Assis dans sa voiture, Fabian ne quitte pas des yeux l'entrée de la piscine. Il fait un signe de la main à la vendeuse qui s'en va sur son scooter.

Plusieurs personnes sortent. La femme enceinte et sa fille sont parmi elles. La femme porte son sac en bandoulière et tient sa fille par la main. Subitement elles se mettent à trotter dans la direction opposée à Fabian.

Un bus dépasse Fabian et s'arrête cinquante mètres plus loin. La femme et la petite fille montent à bord.

Fabian démarre et suit le bus qui crache une épaisse fumée noire en repartant.

A l'arrière du bus Fabian distingue la silhouette de la femme enceinte assise à côté de sa petite fille.

137 INT-JOUR. VOITURE FABIAN / ROUTE. 137

Le bus s'immobilise devant le camping de Palavas.

Quelques personnes descendent, d'autres montent.

138 INT-JOUR. VOITURE FABIAN / LOTISSEMENT. 138

Le bus longe une zone de lotissement. Succession de maisons toutes identiques entourées de petits jardins.

Le bus s'immobilise, la femme enceinte et sa fille descendent.

Le bus repart.

La femme prend sa fille par la main et se dirige vers le lotissement.

Sans les quitter des yeux, Fabian se gare et sort de sa voiture.

139 SUPPRIMÉE 139

140 EXT-JOUR. LOTISSEMENT. 140

Fabian suit la mère et la fillette qui marchent dans la rue principale du lotissement. Elles se dirigent vers l'entrée d'une maison au crépi jaune.

La petite fille lâche la main de sa mère et vient se jeter dans les bras d'un homme assis dans le jardin. L'homme se lève et fait tourner la petite fille autour de lui. C'est un homme d'une trentaine d'années, plutôt grand, dont la silhouette ressemble à celle de l'homme que la vendeuse a cru reconnaître à la piscine municipale.

La femme enceinte embrasse tendrement l'homme.

L'homme allume une cigarette. Sa femme la lui prend des doigts, tire une bouffée puis la lui rend. Il l'écrase dans un cendrier et en allume une autre.

Fabian passe devant la maison et poursuit son chemin.

141 EXT-JOUR. LOTISSEMENT. 141

La chaleur de l'après-midi.

Fabian est à la lisière d'une pinède qui domine le lotissement. Il observe la façade d'une maison en contrebas: deux fenêtres aux volets ouverts, une porte en bois, une boîte aux lettres et, au dessus de la boîte, le chiffre dix-sept accroché à la façade en crépi jaune.

Dans le jardin, la femme enceinte est allongée sur une chaise longue à l'ombre d'un grand parasol. Près d'elle, les coudes sur la table de jardin, la petite fille joue avec de la pâte à modeler. L'homme n'est pas là. Il n'y a pas de chien.

L'homme sort de la maison et monte à bord de sa voiture, un break Volvo blanc.

Fabian rejoint sa voiture garée quelques mètres en retrait et suit le break Volvo qui s'engage sur la route.

142 INT-JOUR. VOITURE FABIAN / ROUTE NATIONALE. 142

Le break Volvo s'engage sur la route nationale qui mène à Montpellier.

Fabian le suit à distance.

Un flot continu de voitures dans les deux sens.

143 INT-JOUR. VOITURE FABIAN / PARKING / MONTPELLIER. 143

Le break Volvo se gare sur le parking du centre ville.

Fabian se gare à quelques mètres de distance.

L'homme descend de voiture, une sacoche de cuir en bandoulière. Il ouvre le coffre de sa voiture et en sort une poupée emballée dans un plastique transparent. Il traverse le parking et s'engage dans une artère commerçante.

Fabian lui emboîte le pas.

144 INT-JOUR. RUE / MONTPELLIER. 144

L'homme s'arrête, cale le sac contenant la poupée entre ses jambes et sort un appareil-photo muni d'un téléobjectif de sa sacoche de cuir. Il colle l'appareil contre son oeil et vise la façade d'une église sur les marches de laquelle un groupe de jeunes gens (filles et garçons) mangent des sandwiches.

L'homme range son appareil-photo et reprend son chemin.

145 EXT-JOUR. CAFÉ / MONTPELLIER. 145

La grande place de Montpellier. Cinq ou six cafés et leurs terrasses. Une fontaine. La foule des promeneurs.

L'homme sort à nouveau son appareil-photo et vise la fontaine. Derrière la fontaine: la terrasse d'un café. Il range son appareil-photo et se dirige vers le café. Là, il s'assied à une table voisine de celle où une jeune fille blonde boit un soda.

Fabian s'adosse à la fontaine et allume une cigarette.

Un serveur s'approche de l'homme, prend sa commande et s'éloigne. L'homme se tourne vers la jeune fille et lui dit quelques mots en se penchant légèrement dans sa direction. Il lui montre du doigt son paquet et sa sacoche de cuir. La jeune femme acquiesce de la tête. Il lui sourit et disparaît dans le café. La jeune femme jette un oeil sur la poupée et son emballage.

146 EXT-JOUR. CAFÉ / MONTPELLIER. 146

Fabian n'a pas bougé. La jeune femme non plus.

L'homme sort du café et s'assied à sa table en remerciant la jeune femme. Elle lui adresse un sourire de politesse.

L'homme met un sucre dans son café et glisse une cigarette entre ses lèvres. Il se penche légèrement vers la jeune femme en faisant signe qu'il n'a pas de feu. Elle sort un briquet de son sac et le lui tend. Il allume sa cigarette et rend le briquet. Il montre ensuite la poupée dans son emballage comme pour lui demander ce qu'elle en pense. Ils échangent quelques mots. La jeune femme sourit. Alors que l'homme s'enhardit et veut poursuivre la conversation, la jeune femme se lève brusquement et son visage s'illumine d'un large sourire pour accueillir deux hommes d'une vingtaine d'années. Elle enlace tendrement le plus grand des deux tandis que l'autre s'assied à la table. Le plus grand s'assied à son tour, prenant la jeune femme sur ses genoux. Elle lui parle en lui caressant les cheveux. Ils rient.

L'homme écrase sa cigarette, règle son café et s'en va.

147 INT-JOUR. VOITURE FABIAN / PARKING / MONTPELLIER. 147

Fabian est au volant, il compose un numéro sur son téléphone portable.

Vingt mètres devant lui, l'homme range ses paquets à l'arrière de son break.

FABIAN

... Fabian. Passez-moi le lieutenant Roux... oui, j'attends...

L'homme prend le volant et manoeuvre pour sortir. La voiture garée derrière lui est collée à son pare-chocs et il essaie de la pousser en marche arrière.

FABIAN

Léon ?... Non, écoute moi s'il te plaît. Vérifie pour moi: 808 MEG 78... Un break Volvo noir. T'as noté ? Non je n'ai pas le temps, je te rappelle plus tard. Salut.

Le break Volvo réussit à pousser la voiture et sort de son créneau.

Fabian met le contacte et démarre.

Les deux voitures se perdent dans la circulation.

148 INT-JOUR. VOITURE FABIAN / PARKING. 148

L'homme gare son break Volvo sur le parking à côté du chapiteau du cirque. Il sort de sa voiture et rejoint la femme enceinte et sa fille dans la file d'attente qui s'est formée devant le guichet du cirque.

Fabian fait demi-tour sur le parking.

149 EXT-FIN DE JOUR. LOTISSEMENT. 149

Fabian s'approche de la maison de l'homme.

Après un instant d'hésitation, il appuie sur la sonnette de la porte.

Des aboiements étouffés qui proviennent de l'intérieur de la maison. Ils cessent presque aussitôt.

Fabian se penche vers la fenêtre située près de la porte et scrute l'intérieur de la maison. Il distingue un salon au mobilier rare et au sol carrelé. Pas de chien en vue.

Fabian s'écarte de la fenêtre, passe l'angle de la maison et longe le mur jusqu'à une autre fenêtre. Elle est ouverte et donne sur une cuisine: une table, trois chaises, de la vaisselle bien rangée dans un égouttoir, une porte ouverte qui donne sur le salon. Pas de chien.

Les mains posées sur le bord de la fenêtre, Fabian se penche légèrement vers l'intérieur de la cuisine et siffle comme on siffle pour appeler un chien. Les aboiements reprennent. Fabian siffle encore mais toujours pas de chien en vue.

Fabian s'éloigne de la fenêtre. Les aboiements continuent. Fabian hésite un instant, fait demi-tour puis se glisse à l'intérieur de la cuisine.

150 INT-FIN DE JOUR. MAISON. 150

Fabian traverse la cuisine et entre dans le salon: un canapé sur lequel repose une poupée, une petite télévision, un panier d'osier laissant échapper des pelotes de laine et des aiguilles à tricoter et, un peu partout, des cartons de déménagement empilés les uns sur les autres.

Fabian s'approche de la porte d'où semblent provenir les aboiements. Il appuie sur la poignée...

VOIX D'HOMME

Tu cherches quelque chose ?

Fabian se retourne et découvre l'homme debout à deux mètres de lui.

L'homme regarde Fabian une fraction de seconde puis se jette sur lui et le frappe à la tête avec un tabouret de bois. Fabian s'effondre, tente de se relever, mais l'homme continue à le frapper sauvagement au visage et sur les côtes.

151 INT-FIN DE JOUR. SALON / MAISON. 151

L'homme, uniquement vêtu d'un short, est accroupi sur le sol du salon, une serpillière à la main. Il lave le

carrelage pour faire disparaître les traces de sang.

152 INT-FIN DE JOUR. SALON / MAISON. 152

La pièce est dans la pénombre.

Assis dans le canapé, l'homme fouille la veste de Fabian. Il pose devant lui, sur la table basse, le Colt 38 du policier puis examine le contenu de son portefeuille. Il ouvre une carte de police au nom du commandant Georges Fabian qu'il pose à côté du revolver. Il s'arrête ensuite sur quelques photos: Fabian et Gomez, Fabian et Clara enceinte. Il pose les photos sur la table et regarde devant lui.

Fabian est affalé par terre contre un mur du salon. Son visage est couvert de sang coagulé. Il émerge progressivement. Le moindre mouvement provoque des grimaces douloureuses. Il ouvre les yeux.

L'HOMME (*d'une voix calme*)

Qu'est-ce que je vais faire de toi maintenant ? Tu me mets dans une situation de merde. On est tranquille ici, pas de problème, les gens sont gentils. Quand on s'installe quelque part faut être bien avec ses voisins. C'est important ça. C'est comme en camping. Avant on allait tous les étés à Palavas. Tu connais ? En fait on est venu s'installer là où on passaient nos vacances. Pas con, non ?

Il se lève, s'approche de Fabian et examine ses blessures.

L'HOMME

Il faudrait quand même éviter que ça s'infecte.

Il frôle du doigt le visage de Fabian.

L'HOMME

Oui, il ne faut pas que ça s'infecte.

Il prend le revolver de Fabian, le met dans sa poche et se dirige vers la porte.

Fabian tente sans succès de bouger.

L'HOMME (*se retournant vers Fabian*)

Ne bouge pas ! Je reviens tout de suite.

Il quitte la pièce.

Fabian regarde autour de lui. Son portefeuille sur la table, les photos éparpillées autour.

L'homme revient avec un paquet de coton et un flacon d'alcool à 90°. Il imbibe consciencieusement le coton et l'approche du visage de Fabian.

L'HOMME

Ça va piquer un peu.

Il tamponne les plaies.

Fabian grimace de douleur.

L'homme continue à tamponner, sans la moindre violence.

L'HOMME

Voilà. Pas trop mal ? C'est Évelyne qui m'a appris, elle est infirmière. Tout est dans le geste. Et toi, elle s'appelle comment ta femme ? C'est elle qui est sur la photo ?

Fabian reste silencieux.

L'HOMME

Et le bébé, tu as déjà choisi le prénom ? Nous si. Alexandre. Alexandre et Bénédicte.

Avec précaution il fait une boule du coton ensanglanté et l'enferme dans une feuille de Sopalin.

L'HOMME

Peut-être que tu ne sais pas encore si c'est une fille ou un garçon. La première fois ma femme n'a pas voulu savoir. Mais cette fois-ci, je ne sais pas pourquoi, elle n'a pas pu résister.

Il jette le Sopalin dans une corbeille puis approche une chaise pour s'asseoir en face de Fabian.

L'HOMME

Le temps passe vite. Il faut qu'on se parle tous les deux. Alors ? À ton avis ?

Fabian, inerte, ne quitte pas l'homme des yeux.

L'HOMME

Je peux pas te laisser ici. C'est préférable de voir un médecin... Tu veux que j'appelle un médecin ?

Fabian reste silencieux.

L'HOMME

Tu devrais changer d'attitude. C'est pas moi qui suis venu te chercher. Je n'ai rien contre toi. Mais... Mets-toi à ma place.

Il applique sa main sur les côtes cassées de Fabian et appuie légèrement.

L'HOMME

Une ou deux de cassées. Faut surtout pas bouger. Tu peux pas rester comme ça. Faut voir un médecin.

Il se lève et disparaît dans la cuisine.

Fabian tente encore de se lever. La douleur le transperce.

L'homme réapparaît, de la bande Velpeau dans une main, des ciseaux et des épingles à nourrice dans l'autre.

L'HOMME

Mets-toi torse nu.

Fabian reste immobile.

L'HOMME

Torse nu, pour un bandage.

L'homme aide Fabian à ôter sa chemise, puis il enroule la bande Velpeau très serrée autour du torse de Fabian et la fixe avec les épingles. Il se lève et contemple son travail, satisfait.

L'HOMME

Ça soulage un peu, hein ?... On crève de chaud ici.

Le regard de Fabian se pose sur la paire de ciseaux. L'homme s'en aperçoit. Il les emporte en quittant la pièce.

Fabian parvient lentement à se redresser.

L'homme revient avec une bouteille d'Évian et un verre.

L'HOMME (*souriant*)

Ça va mieux on dirait.

Il remplit le verre et boit un longue gorgée.

Un bruit de griffes sur le carrelage.

Un vieux colley malade apparaît. Il traîne lentement sa carcasse, la langue pendante, les griffes démesurément longues et la queue basse.

L'homme se penche sur son chien pour le caresser.

L'HOMME

C'est Jimmy. Il a treize ans. Il est très malade. En fait, il est foutu, mais tant qu'on peut le maintenir en vie...

Fabian fixe le colley.

L'HOMME

Mon pépère, tu vas pas mourir, hein ? (*il se retourne vers Fabian*) T'as un chien ? (*il soupire*) Si on le soigne c'est pour la petite. Enfin c'est plutôt de l'acharnement thérapeutique.

Le colley s'approche de Fabian pour le renifler.

L'HOMME *(avec une pointe d'ironie)*

N'aies pas peur, il ne mord pas.

L'homme regarde son chien agonisant.

Il sort de sa poche le revolver de Fabian et vérifie le contenu du barillet.

L'HOMME

Tu supporterais des douleurs aussi atroces ? Tu ne peux même pas imaginer ce que c'est. Personne ne peut imaginer.

Il referme le barillet.

L'HOMME

Le problème avec la douleur c'est qu'en photo ça rend mal... Y a rien à faire. Et pourtant j'ai essayé. C'est dommage. La peur ça rend bien, mais la douleur ça rend mal.

Le tueur vise son chien et tire.

Le colley s'effondre.

L'HOMME

Il était trop malade.

Il se penche sur son chien et caresse son pelage mité.

L'HOMME

Il faut savoir tirer sa révérence. Hein Jimmy, qu'est-ce que t'en penses ?

Il se relève après un instant de silence.

L'HOMME

Et nous, maintenant qu'est-ce qu'on fait...

Bruits de clef dans la serrure.

Le tueur tourne la tête en direction de l'entrée.

La femme du tueur entre dans la pièce, accompagnée de sa petite fille qui tient un ballon gonflé à l'hélium dans une main. Elles se figent en découvrant la scène. La femme ouvre la bouche pour dire quelque chose.

FABIAN (*affolé*)

Partez ! Partez !

Le tueur braque le revolver sur sa femme et tire. Elle s'écroule contre la porte.

La petite fille hurle. Le tueur baisse son revolver vers elle et tire à nouveau. Le ballon monte au plafond.

L'HOMME

C'est de ta faute.

Le tueur dirige son arme vers le visage de Fabian.

Fabian ferme les yeux et attend.

Le tueur retourne son arme contre lui-même.

Fabian ouvre les yeux.

Fracas de la détonation.

153 EXT-JOUR. PLAGES. 153

La chaleur de l'après midi.

Une plage bretonne presque déserte.

Le bruit étouffé des voitures qui passent sur la route qui longe le bord de mer.

Fabian est allongé sur le sable en maillot de bain. Il porte des lunettes de soleil.

Au loin, dans l'eau, la silhouette d'une jeune femme qui saute dans les vagues.

Fabian allume une cigarette.

On entend une sirène de pompier.

La femme sort de l'eau et vient vers Fabian. On reconnaît Clara. Elle a ôté le haut de son maillot de bain. Le corps ruisselant, elle saisit délicatement la cigarette des lèvres de son mari. Elle tire une bouffée puis la lui rend. Fabian la jette dans une canette vide et en allume une autre.

Clara s'allonge sur sa serviette, dos au soleil, et ramène d'une main les bords de son maillot de bain l'un vers l'autre. Quelques grains de sable sont projetés dans ses cheveux et sur son visage. Elle lève la tête en riant vers une petite fille d'environ un an assise devant elle. Toute son attention est concentrée sur la petite pelle en plastique avec laquelle elle martèle le sable.

Fabian les regarde en souriant.

120